

JUIN
JUILLET
1978
N° 176

LUMIERES DANS LA NUIT

21^ee ANNÉE
LE N° 5,50 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



⊕ **Une question que se posent les savants**

→ page 3

⊕ **La science-fiction est le "point aveugle" de l'ufologie**

→ page 4

⊕ **ci-dessus: Au-dessus du CIMETIÈRE de GERENA (ESPAGNE)**

→ page 20

⊕ **Enquêtes... Enquêtes... Enquêtes...**

→ pages 11 à 26

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : Une question que se posent les savants.
PAGE 4 : La science-fiction est le «point aveugle» de l'ufologie ?
PAGE 7 : «Ma mère l'oye. Sur champ d'OVNI»...
PAGE 11 : Près de Guebling (Moselle)
PAGE 12 : Enquêtes diverses
PAGE 14 : A. Luçon (Vendée)
PAGE 15 : Dans le Gers
Courrier
PAGE 16 : Sinucité et OVNI
PAGE 19 : Au Portugal
PAGE 20 : Phénomène au-dessus du cimetière de Gerena (Espagne)
PAGE 22 : Autres Nouvelles de l'étranger
PAGE 24 : Fragment tombé d'un OVNI en Finlande
PAGE 26 : Interview de Ignacio Darnaude
PAGE 31 : Livre lu
PAGE 33 : Nouvelles Récentes

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT

(Joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

— LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 36 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel

ordinaire : 53 F. — de soutien à partir de 63 F.

ETRANGER : majoration de 10 F. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,20 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE C.C.P. : 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION «ABONNEMENT TERMINE».
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

ATTENTION :

**Ce numéro est commun
aux mois de juin et juillet**

Nous vous souhaitons de bonnes vacances !

29. JUNI 1978

LUMIERES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

Ch. GUEUDELLOT, F. LAGARDE,
M. MONNERIE, R. VEILLITH.

† R. OLLIER,

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)

Aimé MICHEL

UNE QUESTION que se posent les savants ?

Jacques SCORNAUX

Dans son remarquable article «Sur l'hypothèse extraterrestre» (1), que d'aucuns ont si mal compris (2), Aimé Michel écrivait notamment que l'hypothèse extraterrestre (HET) faisait partie de la réflexion scientifique contemporaine et que l'idée que certaines intelligences extraterrestres (IET) puissent venir jusqu'à nous était en train de naître chez les savants, tout à fait en dehors de l'ufologie. «Bientôt, ajoutait Aimé Michel, les savants se demanderont pourquoi on ne voit pas d'IET. Puis ils se diront : mais après tout, ces OVNI dont on parle, qu'est-ce donc au juste ?»

Les trois exemples ci-dessous, trouvés dans la presse scientifique de l'année dernière, tendent à montrer que le futur n'est déjà plus de mise pour la première interrogation. Et si on en juge d'après le troisième, ce temps ne conviendrait même plus pour la seconde question...

1 — En avril paraissait dans l'hebdomadaire scientifique anglais «New Scientist» une brève nouvelle concernant un projet de lancement, dans le courant du siècle prochain, d'une sonde inhabitée vers l'étoile de Barnard, à 6 années-lumière de nous, autour de laquelle gravite au moins une planète. Cette sonde, appelée Dédale, constituerait la première exploration humaine hors du système solaire. Elle se propulserait par fusion de l'hydrogène à une vitesse de 0,12 c. Dans la conclusion de l'article, on lit la phrase suivante : «Mais s'il est si aisé de voyager entre les étoiles, pourquoi la galaxie n'a-t-elle pas déjà été envahie par les millions d'autres civilisations que l'on estime s'y trouver ?» (3).

2 — En Juin, le New Scientist publiait une interview de Gérard K. O'Neill, le promoteur de la colonisation de l'espace. Ce physicien préconise la construction, à partir de matériaux lunaires, de vastes stations orbitales qui capteraient l'énergie solaire pour la renvoyer vers la Terre sous forme de micro-ondes. Ces stations se présenteraient comme d'immenses sphères ou cylindres creux où une rotation entretiendrait une pesanteur artificielle. Les parois internes pourraient même, pour l'agrément des occupants, être couvertes de forêts et de lacs... Ces «colonies spatiales» pourraient servir aussi de vaisseaux interstellaires où plusieurs générations se succéderaient sur la durée du voyage. «Je parierais, déclare O'Neill, que d'ici un siècle à peu près, un vaste habitat spatial sera en route

vers une autre étoile. Après cela, il faudrait à l'humanité un temps extraordinairement court - moins d'un million d'années - pour se répandre à travers la galaxie».

«Pour ceux qui réfléchissent à la possibilité que la vie existe ailleurs dans l'espace, commente l'interviewer, la facilité apparente d'une telle percée cosmique nous pose un défi par ses implications. Si l'expansion à travers la galaxie peut être si rapide, se demande alors O'Neill, s'est-elle déjà produite pour un autre groupe ? Et dans l'affirmative, pourquoi cela ne nous est-il pas évident ?» (4).

3 — En Mai, la célèbre revue américaine «Science» présentait un article sur la recherche des civilisations extraterrestres signé par deux chercheurs du California Institute of Technology (Caltech). Ce texte, qui rend un son résolument neuf parmi les nombreuses études sur les communications radio avec d'autres intelligences, affirme que le voyage interstellaire sera un jour possible et que, pour peu que la vie ne soit pas excessivement rare, plusieurs civilisations doivent avoir déjà colonisé la galaxie. Si c'est le cas nous devrions, écrivent Kuiper et Morris, «Examiner ce qu'implique le fait qu'un contact ouvert indéniable n'ait pas encore été établi» (autrement dit : nous demander pourquoi on ne voit pas d'IET...), et ils ajoutent «que des arguments plausibles appuient l'éventualité que des êtres extraterrestres aient choisi de ne pas se révéler jusqu'au moment peut-être où nous atteindrons un certain seuil de développement», ce qui ne les empêcherait pas éventuellement, précisent plus loin les deux auteurs, de tester nos réactions et d'influencer discrètement notre évolution (5). Et l'article contient une longue discussion sur les raisons du non-contact, avec des arguments qui n'apprendront certes pas grand-chose aux ufologues qui connaissent les études d'Aimé Michel à ce propos (6), mais apparaissent pour la première fois dans une revue du niveau de Science.

On lit notamment, à propos des activités éventuelles des extraterrestres sur la Terre : «Le prélèvement d'éléments ou de substances chimiques rares, de matériel génétique ou d'échantillons pour des études biologiques ou psychologiques, y compris même de temps à autre un être humain, pourrait s'effectuer sans éveiller plus d'attention de notre part qu'un arti-

cle sur les OVNI ou un rapport de personne disparue». Pour la première fois à notre connaissance dans une revue d'un tel niveau, le mot OVNI apparaît lié sans la moindre connotation ironique au problème du contact avec d'autres intelligences.

Nous pouvons donc répondre sans hésitation à Aimé Michel que les savants se demandent déjà pourquoi on ne voit pas d'IET, et même qu'ils commencent à se dire que les OVNI pourraient bien avoir un rapport avec ces IET...

Jacques Scornaux

Notes et références

1 — Aimé Michel, sur l'hypothèse extraterrestre, lumières dans la nuit n° 164, Avril 1977, pp. 3-4

2 — La prise de position d'Aimé Michel en faveur de l'HET est parfaitement claire. Nous avons donc constaté avec une extrême surprise que le Groupe LDLN-Loiret avait compris exactement le contraire de ce que Michel avait écrit, et voyait dans cet article un appui à l'hypothèse parapsychologique : Dans la

remarque qui suit la lettre du groupe, A. Michel remet les choses au point avec esprit (Lumières dans la Nuit n° 167, août-sept. 1977, pp. 35-36 : Courrier : Merci Monsieur Michel, par le Groupe LDLN-Loiret, et remarque d'Aimé Michel).

3 — Way out ideas for interstellar travel, New Scientist, vol. 74, n° 1047, 14-4-1977, p. 61.

4 — Ian Ridpath, Living out there, New Scientist, vol. 74, n° 1057, 23-6-1977, pp. 718-720.

5 — T.B.H. Kuiper et M. Morris, Searching for extraterrestrial civilizations, Science, vol. 196, n° 4290, 6-5-1977, pp. 616-621.

6 — Aimé Michel, «A propos des soucoupes volantes», éd. Présence Planète, 1966, 6me partie : Ombre et Silence, pp. 271-289 ; le principe de banalité, dans : Mystérieuses Soucoupes Volantes, par Fernand Lagarde et le Groupement LDLN, éd. Albatros, 1973, pp. 195-212, le problème du non-contact, dans : Enquête des humanoïdes, par Charles Bowen, éd. J'ai lu, 1974, pp. 299-308.

la science fiction est le point aveugle de l'UFOLOGIE ⁽¹⁾

par Bertrand MEHEUST

Depuis quelque temps la réflexion des ufologues - LDLN en témoigne - tend à s'orienter vers de nouveaux modèles. On parle de «mimétisme», de parapsychologie ; on reparle même, chose proscrite il y a peu, de C.G. Jung. Pourtant je ne puis me défaire de l'idée que les ufologues sortent lentement, et comme à regret, d'un rêve tenace ; car un court-circuit était possible, dès le début des années 60, qui aurait orienté d'emblée la discussion vers les modèles qui ne font que s'ébaucher aujourd'hui. Point n'était besoin d'un appareillage sophistiqué ; il suffisait d'acquérir l'information adéquate, et d'en tirer un certain raisonnement. Et cette information se trouvait dans les greniers !

Je voudrais dans ce petit article à travers un bref résumé de recherches menées depuis 1969 (1) apporter une donnée nouvelle qui me paraît susceptible de nourrir les réflexions actuelles, voir de fournir une direction générale de recherche.

Résumons nous. Depuis trente ans que l'on réfléchit sur les sv les théories les plus incongrues ont été avancées. Mais - et je m'en étonne encore - nul ne semble s'être avisé de mettre en évidence ou au moins d'interpréter correctement, un fait qui, si l'on veut bien y regarder de plus près, conditionne toute la réflexion sur les sv : à savoir que la quasi totalité des péripéties rapportées par le dossier ont été, 30 ou

40 ans auparavant, des récits de sf. Et souvent dans les moindres détails (2). J'ai donc entrepris un travail voisin de celui de Jacques Vallée, en exhumant des textes oubliés. Le résultat, je l'espère, convaincra.

Le dialogue qui va suivre se déroule dans une salle de police, où un témoin affolé fait sa déposition, après qu'un engin «non-identifié» ait enlevé le passager d'une voiture :

«Alors, à cent mètres de la villa, il avait entendu un drôle de sifflement, un sifflement sourd (—)

— Quoi, un sifflement sourd ? coupa monsieur Durand Rey.

— Oui, c'est ce qu'il a dit... Je sais très bien l'anglais, monsieur le secrétaire : a hollow wistling, un sifflement creux (—)...

Et tout aussitôt le moteur de la Rolls avait calé, tandis que les phares de l'auto s'éteignaient net (—)

Dites donc, interrompit le secrétaire de police, vous êtes sûr que votre anglais n'avait pas trop bu ?

Ce texte n'est pas tiré de LDLN ou de la FSR, mais d'un feuilleton populaire des années trente destiné aux adolescents (3). Inutile d'essayer d'y voir une

coïncidence miraculeuse : ce sont des clichés de l'époque. En 1930 l'engin fantôme traverse déjà deux feuillets populaires sur trois et cale volontiers, avant d'enlever les héros, les moteurs de leurs véhicules, à l'aide d'un champ magnétique intense...

Tant et si bien que si l'on fait le bilan, détail par détail, comme je m'y suis employé, on constate que, quand le phénomène fera irruption en 1947 dans la conscience des hommes, il aura déjà été totalement vécu par l'imagination humaine. Presque tout aura déjà été décrit, et en détails parfois forme et comportement des engins paralysés par rayons, enlèvements, téléportations, guérisons, etc. Et la réalité des sv ne fera que se coucher dans le lit d'une très vieille histoire. Déjà oubliée, car les motifs collectifs passent et se démodent ; mais seulement superficiellement oubliée, et restée tapie dans les profondeurs de la conscience populaire. Car et on peut le montrer par le biais de la mythocritique, et en mettant entre parenthèses le dossier des sv la trame mythique qui, dans la SF, correspond aux cas rapprochés, est une sorte de résumé des rêves les plus parlants du 20me siècle. Aussi ce n'est pas le succès du film de Spielberg qui est étonnant ; c'est plutôt la stupidité des professionnels des médias et du cinéma qui ont mis 30 ans à comprendre qu'en maniant le sujet avec talent on devait nécessairement rencontrer le plus grand succès de l'histoire du 7me art.

Aujourd'hui encore, quand on démontre à certains ufologues cette étonnante correspondance, on croirait leur faire découvrir la lune. Et l'on comprend alors, rétrospectivement, d'où proviennent les attitudes humaines face au phénomène. Ceux qui ont perçu la coïncidence (en général les intellectuels) ont cru pouvoir rejeter le phénomène (4), tandis que ceux qui n'ont pas su la déceler ont, faute de recul, interprété les sv à travers les modèles tout prêts de la sf classique. D'un côté comme de l'autre on n'a pas aperçu la complexité du phénomène.

Reste le délicat problème de l'interprétation. La démonstration ici résumée très schématiquement, passe par quelques points essentiels. Elle s'appuie sur des considérations théoriques qui ne peuvent figurer dans les limites de cet article.

1 — La capacité prophétique de la sf est un mythe, dénoncé par tous les spécialistes. Les modèles de la sf sont rivés à leur époque par un ensemble de paramètres scientifiques, techniques et psychiques. Ce sont comme des élastiques fragiles : dès qu'on les étire un peu, ils cassent. Comme le dit joliment Pierre Versins : «l'avenir que le passé nous offre est différent aujourd'hui de ce qu'il était à l'époque de sa conception». La moindre fiction à court-terme, par exemple l'avion rêvé en 1880, contient déjà 85 % de fantasmes pour 15 % de prédiction (5). Or le merveilleux scientifique est lié aux balbutiements de la technologie, on en conclut avec certitude que les feuillets populaires nous relatant en 1920 l'irruption dans notre environnement d'une technologie supérieure sont du «psychique» à 99,9 %. Ce qui est encore corroboré par le fait que les scènes relatées - très proches,

voir indiscernables parfois, des futures péripéties sv sont des images mythiques accomodées à la sauce technologique, et n'ont rien à voir avec des projets techniques cohérents.

2 — Les auteurs n'ont pas copié leurs fictions de faits réels dont ils auraient eu connaissance à travers des articles de journaux. Une étude d'archives peut montrer la fausseté de cette interprétation, qui vient pourtant spontanément à l'esprit. Avant 1947 la notion même de SV n'existe pas, et les rares cas sont toujours interprétés à travers les critères de l'époque : russes, allemands, savants paranoïaques, etc. J'ai pu le vérifier personnellement en enquêtant sur quelques cas antérieurs à 1945.

En outre, si cas il y a l'information ne circule pas, car il n'existe pas même encore l'embryon d'un milieu d'idées propre à la recevoir et à la diffuser. Le terrain ne sera mûr qu'en 1947.

En bref, ce que décrivent les auteurs, ils le doivent, à vues humaines, à leur seule imagination. Leurs fictions sont banales pour l'époque ; j'ai même cru pouvoir démontrer, en m'aidant des études modernes sur l'imaginaire (6), qu'elles ne pouvaient pas ne pas apparaître au début de ce siècle, car elles constituent l'exemple type de diffraction d'images primordiales à travers un contexte culturel.

3 — Les hypothèses parapsychologiques peuvent certes être invoquées (précognition, etc) Mais elles ne sauvent en rien le premier degré des scènes rapportées puisque l'appartenance profonde de cette imagerie à la fiction populaire détruit à peu près totalement la crédibilité du premier degré (7).

CONCLUSION

La représentation du 20me siècle et le ph. SV, au moins sous ses formes rapprochées ou semi-rapprochées, ne peuvent être deux séries indépendantes, car le fait que la rencontre se soit produite par hasard au moment précis où elles coïncident est d'une improbabilité absolue.

Alors par le fait même, il nous faut en conclure qu'elles interagissent d'une manière qui nous échappe, qu'elles sont imbriquées. En d'autres termes les formes du ph. ne sont pas indépendantes de notre esprit, elles ne sont pas «pour-soi», mais «pour-nous».

Force nous est donc d'étendre l'idée de mimétisme ou, mieux, de «thématisme», à l'ensemble de la manifestation SV.

Voilà comment on aurait pu, me semble-t-il dès 1960, donner une ossature générale aux tâtonnements actuels sur l'idée de mimétisme, en faisant l'économie de bien des illusions et de bien des discussions (8). Soigneusement mise en évidence et interprétée la coïncidence sf-sv nous fournit la seule base sûre, quoiqu'indirecte, pour la désignation de l'axe central de recherche. Elle nous permet, comme l'a écrit Aimé Michel dans sa préface, de changer de paradigme. Comme

c'était la méthode la plus simple de jauger le dossier, il est normal qu'elle ait été la dernière envisagée.

«Rien n'est constamment en notre pouvoir que nos pensées» écrivait Descartes. formule applicable à l'ufologie : rien n'est constamment en notre pouvoir, des sv-car il ne faut pas oublier qu'elles sont, primitivement, un phénomène de témoignage - que des formes psychiques que nous nous efforçons de faire revivre dans notre pensée. Ces formes psychiques je me suis donc attaché à les recenser et à les mettre en évidence, pensant qu'un des préalables trop oublié à l'investigation ufologique est l'analyse du rôle mystérieux joué par la conscience dans le phénomène.

Mais que le lecteur de LDLN se rassure, je ne suis pas en train de tenter à nouveau la réduction psychologique. Je suis, comme lui, enquêteur. Que le phénomène redouble des images mentales ne l'empêche pas de caler des moteurs de voiture, etc. . .

Ne pouvant profiter plus longtemps de l'hospitalité de LDLN, j'espère revenir prochainement sur ce que tout cela implique.

Car cela implique beaucoup de choses, et même dans des domaines éloignés de l'ufologie. Un phénomène «puise» ses formes dans notre représentation il semble «monté» des profondeurs du psychisme, et pourtant, en même temps, d'une manière indissociable et contradictoire, il est dans l'espace temps, et capable d'effets concrets !

(à suivre)



A propos de l'émission "LA NUIT DES" OVNI

Jean-Claude BOURRET, a animé avec brio cette manifestation, sur «Europe 1», de 23 heures à 3 heures du matin, dans la nuit du 23 au 24 Février dernier. Un certain nombre d'interventions ont eu lieu, parmi lesquelles celles de Jacques VALLEE, qui s'exprimait des U.S.A., de J.M. BIGORNE (celui-ci ayant été appelé par «Europe 1») et D. DUQUESNOY, tous deux Délégués Régionaux de LDLN. A la suite de cette émission, J.C. BOURRET a fait don à LUMIERES DANS LA NUIT, de son cachet pour cette soirée ; nous lui exprimons une nouvelle fois toute notre gratitude pour l'aide précieuse qu'il nous apporte de temps à autre, et qui représente une participation à notre action, sur divers plans : ceux de la recherche, de la vie de notre Groupement, de notre revue, tout cela étant intimement lié.

Ajoutons que notre immense effort collectif, soutenu, permet une progression constante de notre action ; notre revue atteint actuellement son plus haut niveau, du point de vue du nombre de lecteurs, et nous pensons qu'en ce qui concerne la qualité de son contenu, il en est de même, si nous en jugeons par les innombrables lettres et échos qui nous parviennent sans cesse de tous côtés. Mais, chaque chose étant perfectible nous nous employons actuellement à porter notre revue à un niveau supérieur, afin que nos lecteurs soient encore mieux informés, avec une vue d'ensemble encore plus vaste.

Notes :

1 — «Science-fiction et soucoupes volantes», le mercure de France, mars 1978, 26, rue de Condé 75006 PARIS.

2 — Cette, littérature oubliée représente, entre 1880 et 1945, en plusieurs langues une énorme masses de récits. Démodée et entre les mains de collectionneurs et de spécialistes, elle est restée ignorée des ufologues.

Jacques Bergier est certainement un des seuls qui connaisse la coïncidence ; d'après Aimé Michel, depuis 1954. Mais peu soucieux d'une interprétation cohérente, et pressé de soutenir les thèses les plus contradictoires, il n'a jamais tiré de sa vaste érudition un parti qui intéresse l'ufologie.

3 — Moselli, l'avion fantôme in l'intrepide, 1938, no 1325, p. 3

4 — Entre autres Roland Barthes, in Mythologies, Seuil ed. 1958.

5 — voir Pierre Versins «Les moyens de transports individuels dans la littérature conjecturale», in fiction 1964.

6 — particulièrement les travaux de Gilbert Durand, directeur du Centre d'Etude de l'Imaginaire de Chambéry. Voir «Les structures anthropologiques de l'imaginaire», Bordas ed.

7 — Par «premier degré», j'entend, évidemment l'HET simple : machines pilotées par des êtres en chair et en os ; c'est-à-dire une manifestation située sur le même plan de réalité que le nôtre.

8 — C'était déjà, en quelque sorte, l'intuition de Jung ; mais celle-ci, mal étayée et encore réductrice, a attiré l'inimitié des ufologues. On peut maintenant reprendre ce qu'elle avait de juste, en retournant la thèse du psychologue.

"MA MÈRE L'OYE. sur champ d'OVNI.."

par
Jean-Jacques
JAILLAT

L'objectif de cette étude est de prolonger les recherches effectuées, il y a quelques années, par Jacques Vallée (1), et visant à mettre en évidence des analogies de structure et des constantes entre les récits d'observations OVNI et les récits folkloriques. Peu de temps après la publication en français de l'ouvrage de Vallée, deux chercheurs tentaient, sous le pseudonyme de Jan et Josiane d'Aigure d'élargir cette méthode de recherche au folklore français, et non plus seulement celtique auquel Vallée se limitait. Leur remarquable étude ne devait être publiée, signe révélateur de sa trop grande hardiesse, que bien des années plus tard, sous le titre : «Invitation pour Magonia» (2). Jan d'Aigure mena ensuite une enquête passionnante et passionnée, dédiée à la mémoire de l'ufologue belge J.G. Dohmen, sur certains aspects du folklore creusoise, rencontrant même un vieux témoin d'événements «légendaires» que celui-ci affirmait avoir pourtant vécus (3). Je désirerais, pour ma part, montrer au lecteur que certains thèmes folkloriques précis peuvent être retrouvés au niveau des récits d'observation OVNI. Ces thèmes sont des points d'articulation centraux du folklore de tous les pays, et se distinguent systématiquement au sein des pratiques rituelles encore existantes. Il en est d'autres, je me suis borné, pour cette fois, à quelques-uns d'entre eux, en guise d'illustration.

Mais auparavant, je voudrais opérer une distinction nécessaire entre le folklore et le mythe. Il importe, en effet, en la circonstance et vue l'importance de l'éventuel rapprochement à effectuer avec les faits OVNI, de bien savoir de quoi l'on parle. J'emprunterai cette distinction à M. Mircea Eliade, phénoménologue des religions, bien connu : très succinctement, le mythe est la répétition d'un événement survenu dans les temps primordiaux, «in illo tempore» ; il est «à nouveau» l'événement, et en ce sens le geste et le récit mythiques s'inscrivent dans un certain laps de temps où ils doivent avoir lieu : pas n'importe où, ni n'importe quand. Ils constituent l'irruption du sacré dans le monde profane, irruption qui refonde le monde tel qu'il est (4). Le folklore, au contraire, est récit ou conte populaire, qui peut être dit et redit à volonté, et en n'importe quel lieu et place (5). Mais, en réalité tant les mythes que les récits folkloriques sont structurés en et par des archétypes, c'est-à-dire ce que C.G. Jung considère comme des dispositions mentales inconscientes et collectives à forger des images et des symboles spécifiques signifiants. Jung écrit à ce propos : «Les mythes et les contes de la littérature universelle renferment les thèmes bien définis qui repaissent partout et toujours. Nous rencontrons ces mêmes thèmes dans les fantaisies, les rêves, les idées délirantes et les illusions des individus qui vivent aujourd'hui». (6).

Des thèmes bien définis . . . qui sont, comme on le voit, des productions de l'imaginaire des peuples.

LE NAIN

Le nain est omniprésent dans la tradition populaire. Farfadets poitevins, korrigans bretons, sotrés vosgiens, dras auvergnats, brownies écossais, pucks anglais, trolls danois et norvégiens, puki islandais, etc. . . etc. . . Selon Gilbert Durant (7), les nains, lutins, poucets, fadets et autres de nos légendes «ne sont pas autre chose que la vulgarisation folklorique d'un thème éternel que la doctrine paracelsienne de l'homunculus avait largement diffusé dans les milieux cultivés, homunculus «emboîté» dans la liqueur spermatique puis emboîté dans l'œuf philosophique des Alchimistes» (7). Ils seraient le résultat d'un processus de «gulliverisation», c'est-à-dire de rapetissement d'un élément plus grand, avec mutation corrélative de son sens, généralement inversion de celui-ci. Qu'est-ce à dire ?

Il est loisible de constater la présence permanente du thème du nain, du thème lilliputien, depuis la nuit des temps, aussi bien au niveau mythologique, religieux, folklorique qu'à divers autres. Mais, ce nain, cet être de petite taille, a, d'abord, semble-t-il, les traits d'un double, c'est-à-dire de son porteur, de celui qui se dédouble. Les Toradja des îles Célèbes, par exemple, se représentent l'âme comme un «petit homme», «tonoana». Ce «petit homme» est véritablement le double matérialisé, il n'est pas hallucinatoire et a les traits de son porteur (8). Dans bien des religions, l'âme est ainsi représentée sous l'aspect d'un «homunculus», un «petit homme». L'âtman indien, le vrai Moi de l'homme, indissociable du brahman, c'est-à-dire de l'énergie divine fondamentale (9), est souvent figurée, en tant qu'âme (purusha) (10), comme un «petit poucet-âme», «haut comme un pouce» (11). Constatation particulièrement intéressante, quand on sait que le «purusha» est considéré comme «présence de Dieu en nous» par les Cvetâvatara et Katha Upanishads (12). Cela signifie que la gulliverisation permet le «voyage intérieur», en personnifiant en figurant, ce que réellement nous sommes. Plus précisément, comme l'a bien vu C.G. Jung, le «nain» incarne la possibilité que nous avons d'accéder à ce que nous sommes, c'est-à-dire à une meilleure connaissance de nous-même. Plus précisément encore, dans une perspective dynamique, d'accéder à ce que nous pouvons devenir par le fait même d'y accéder. Donc : de s'enrichir soi-même, par soi-même, en soi-même. Les nains sont «des forces formatives inconscientes» (13). Ce qui les relie, selon G. Durand (14), au «complexe de Jonas», c'est-à-dire au fantasme de l'«avalage» : le héros, dévoré par le monstre / incons-

cient, en ressort valorisé et connaissant (thèmes initiatiques traditionnels). C'est ce qui explique l'ambiguïté essentielle du «nain», à la fois bon et mauvais, clair et obscur (ambiguïté d'ailleurs inhérente à l'ensemble des archétypes). Tel le Méphisto de «Faust», le bien peut devenir le mal, et inversement (15). Le nain a essentiellement maille à partir avec l'inconscient, dont il illustre la possibilité d'accès à ses trésors potentiels. «Un trésor est caché dedans». C'est pourquoi, comme le remarque Mircea Eliade en ce qui concerne en particulier la mythologie nordique (16), les «nains souterrains» (êtres/forces de l'Inconscient) sont toujours reliés aux mystères métallurgiques, donc à l'alchimie, c'est-à-dire à la production de l'or pur, dont on sait qu'il constituait avant tout une transmutation du vil, du non dégrossi et non différencié (la matière première inconsciente) en Soi individualisé, ou mieux : individué - et intégrant ses pulsions. Les 7 nains symbolisent les 7 métaux (17). On retrouve, dans le folklore breton par exemple, une telle association symbolique des nains aux métaux et à la transmutation alchimique. A Carantec (Nord-Finistère), non loin de Morlaix, chacun sait que des korrigans peuplent le rocher qui sert de sous-bassement au château du Taureau, et que ces petits êtres y fabriquent de l'or. Mais attention, si vous n'êtes pas satisfait par les quelques pièces qu'ils vous donnent, vous risquez de vous attirer de graves ennuis de leur part . . . ! Autrement dit : ne jouez pas trop imprudemment avec les forces de votre inconscient ! Car, sinon, la Méduse de la connaissance risquerait bien de vous pétrifier (17 bis).

Les nains sont donc des puissances chtoniennes, toujours associés à des grottes ou cavernes qu'ils sont censés habiter, et à des divinités souterraines, parfois à Satan lui-même, tel le sotré des Vosges, arborant soit une houppelande rouge et un bonnet noir, soit l'inverse (18). Cette association avec le monde souterrain apparaît très clairement dans le thème légendaire des gnomides de Comps-sur-Artuby dans le Var : il est possible d'entendre, du fond d'une grotte ouvrant sur un ravin proche, les chants de ces lutins qui vous invitent à les aller retrouver dans les eaux de sous la terre . . . Les nains sont donc également associés aux puissances telluriques, et par conséquent, ajouterai-je à l'intention de mon ami F. Lagarde, aux failles géologiques, dont on sait le probable rapport qu'entretiennent les OVNI avec celles-ci . . .

Figuration des forces formatrices de l'Inconscient, l'être gulliverisé a donc une composante «souterraine», obscure ; il a aussi une composante de force, de puissance : tel est le sens de l'ancien dieu égyptien Bès, par exemple, ce nain barbu, aux jambes torses et porteur d'une queue d'animal, dont on pourrait retrouver l'équivalent chez Pan et les Satyres grecs : Bès, - primitivement : les dieux Bès - danse et joue de la lyre au service des grands dieux, dont il a également pour tâche de veiller sur les enfants (19). Mais, en fait, comme l'a montré G. Durand (20), Bès n'est qu'une inversion miniaturisée de Horus ityphallique. La miniature est de la puissance concentrée. Je suivrai encore G. Durand

lorsqu'il affirme que cette «inversion de la puissance virile /. . ./ confirme le thème psychanalytique de la régression du sexuel au buccal et au digestif» (21). J'anticiperai quelque peu sur une étude ultérieure en remarquant ici que l'on rencontre des aspects régressifs nettement caractérisés à un certain niveau des récits d'apparition OVNI. Le nain est l'un de ces aspects, que l'on retrouve également chez le Patèque égyptien, par exemple, dont parle Hérodote : aspect d'enfants difformes ou nés avant terme (22). La régression est aussi cette nécessaire, et provisoire, régression du Je vers l'Inconscient, qui ne peut que précéder le long travail d'individuation selon Jung, la renaissance d'un Moi ayant intégré ses pulsions. La régression est à la base du processus alchimique, qui n'est qu'une forme particulière d'initiation (23).

J'ai essayé d'asseoir le plus clairement possible le sens symbolique de ce thème fondamental du nain. Mais, n'est-ce pas imprudent de prétendre l'apercevoir, ce thème, au plein cœur du phénomène OVNI ? On sait que le plus grand nombre d'humanoïdes associés (ou non) à des observations d'objets non identifiés est décrit comme de petite taille ou même très petite. Le portrait-robot qu'en ont brossé des chercheurs américains est maintenant bien connu du public, car largement diffusé. Or, dans la perspective d'une hypothèse identifiant OVNI et visiteurs extra-terrestres, il sera remarqué, tout simplement, que la petite taille et les caractéristiques particulières des «pilotes» sont le propre de la race d'une majorité de ceux qui nous survolent, et qu'il n'y a pas à s'en étonner outre mesure, sous peine de tomber dans l'anthropocentrisme. Toutefois, regardons-y de plus près, avant de crier à la nullité du constat.

Le 17 Juillet 1967, à Arc-sous-Cicon (Doubs), un groupe d'enfants observait trois petits êtres noirs. L'un de ceux-ci fut particulièrement bien vu, et apparut comme un homme normal mais de très petite taille, au ventre proéminent, qui courait extrêmement vite, et semblait vêtu «d'une sorte de collant noir qui le moulait, sauf aux jambes où il paraissait moins adhérer : sur les fesses, quelque chose comme un pan d'habit très court semblait flotter». (24)

A Cussac (Cantal), le 22 Août 1967, en pleine matinée, deux enfants (encore !) étaient témoins des étranges évolutions de quatre nains noirs aux pieds palmés, près d'un globe lumineux (25).

D'autres cas d'apparition de nains noirs ou sombres pourraient être rapportés. Contentons-nous, pour le moment, de remarquer qu'il est difficile, au vu déjà de ces deux seuls cas, de ne pas effectuer un rapprochement avec les korrigans bretons, décrits comme noirs et griffus (26), avec les nains de la région de St-Gaudens, personnages tout noirs dont les pieds sont palmés, etc. . . Le 3 Juillet 1955, en Georgie, une dame roulant vers la Floride observa quatre petites créatures aux grands yeux et mentons pointus. Elle vit que l'une d'elles avait de longs bras maigres se terminant par des espèces de griffes (27). Les petits êtres descendus d'un objet ovoïde et qui s'entretenaient d'agriculture avec Gary T. Wilcox, dans la mati-

née du 24 Avril 1964, à Tioga City (état de New-York), portaient des vêtements sans coutures, et leur visage était dissimulé par un capuchon (28). Mais le «cas parfait» en ce domaine revient, tant pour l'aspect physique que vestimentaire, aux lutins qu'observèrent 7 ou 8 enfants dans la journée du 4 juin 1970 (28 bis) : ventre proéminent et bonnet à corne, tel les gnomes médiévaux.

Toujours en ce qui concerne uniquement l'aspect extérieur, physique, ou vestimentaire, des petits humanoïdes, signalons l'apparente analogie entre ces petites créatures velues que sont les fadets, ou farfadets, des Deux-Sèvres, par exemple, ou les laminaks basques, et maintes entités OVNI décrites au cours d'observations. Pensons au fameux événement de Caracas (Pérou), le 28 Novembre 1954, où des camionneurs eurent à se battre au couteau contre une créature naine, velue et griffue, qui les agressait, pendant que d'autres êtres identiques chargeaient de pierres et de terre un OVNI sphérique lumineux planant au-dessus de la route (29). Ce qui se reproduisit, semble-t-il, le 16 décembre de la même année, près de San Carlos (Venezuela) (30).

A Pournoy-la-Chétive (Moselle), le 9 Octobre 1954 4 enfants auraient observé un grand objet rond, monté sur trois pieds, d'où un petit homme d'1,20 m environ serait sorti : son visage était couvert de poils, et son corps était revêtu d'une sorte de sac noir, comme une soutane (31).

Passons maintenant aux activités et au comportement des humanoïdes de petite taille, tels qu'ils sont rapportés. Les nains, lutins et autres farfadets sont réputés, dans la chronique, pour leurs facéties, parfois burlesques et gentilles, parfois fort vilaines et méchantes. Et qui dit facéties ajoute : mystifications. Or, nous savons bien, tout au moins nous le pressentons de plus en plus fortement, qu'il y a ne serait-ce qu'une part, importante, de tromperie au niveau des manifestations OVNI, d'autant plus, sans doute, lorsqu'elles sont rapprochées et accompagnées d'humanoïdes. Des scènes maintes fois répétées, telles le ramassage de végétaux et minéraux, ou bien la réparation du véhicule interplanétaire en panne, nous laissent, lorsque nous les étudions de près, la curieuse impression d'être en présence d'un «coup monté». Les activités de réparation, ou de dépannage, font extraordinairement penser à des activités identiques humaines, les témoins pourraient bien être victimes alors du «coup de la panne» . . . Quant à la récolte d'échantillons, où l'on voit les puissants «extra-terrestres» ramasser n'importe quoi, à la hâte et sans ordre, au lieu de procéder à des prélèvements méthodiques, ce qui paraîtrait plus logique pour des découvreurs de planètes, elle nous laisse, elle aussi, sur une identique impression. Deux types de comportement très souvent remarqués chez les humanoïdes déroutent depuis des années notre logique par leur ambiguïté (qui peut être élargie, d'ailleurs, semble-t-il, à l'ensemble du phénomène OVNI) : ils viennent systématiquement à la rencontre du témoin, ou bien, à l'inverse, ils fuient à son approche ou dès qu'ils les aperçoivent. Comportements très fréquents chez le

peuple des lutins. Swedenborg ne prévenait-il pas, au 18^{me} siècle, des dangers que présentaient les «Esprits» pour les hommes, car ils mentent à ceux-ci, et l'on ne doit surtout pas les croire . . . Au fait, il n'y a pas si longtemps, la psychanalyse dévoilait les agissements d'un des plus grands amateurs de mots d'esprit, facéties et autres travestissements, j'ai nommé : l'Inconscient . . . !

Je rappellerai également pour mémoire le don de trois galettes de sarrazin à Joë Simonton, le 18 avril 1961, par un petit homme à la peau sombre, don qui rejoint celui de gâteaux identiques par les lutins de la gentilhommerie du folklore irlandais, comme le souligne justement Vallée (32). Simonton déclara que l'une des trois galettes qu'il avait mangée avait «un goût de carton». La galette, en effet, manquait de sel, et l'on sait que la gentilhommerie ne consomme jamais de sel. A Origny-en-Thiérache (Aisne), le 28 Février 1974, le témoin arrêté par deux êtres en «tenue spatiale» trouva également fade et molle l'étrange substance que l'un d'eux le força à absorber (33).

Quel étrange rapport unit donc les lutins, les humanoïdes et la nourriture ? Et tout d'abord, que dire de cette absence de sel ? Celle-ci prend, à mon avis, son sens, lorsqu'on remarque que les «extra-terrestres» de Joë Simonton demandent à celui-ci de l'eau pure. L'eau pure, la seule eau qu'acceptent de boire les «gentilshommes», remarque J. Vallée (34). Dès lors, l'absence de sel peut être interprétée comme l'absence d'un élément corrosif qui risquerait d'entacher, de rendre impure, la communication avec les hommes. Nous serions alors, symboliquement, à un stade avancé de purification de la matière, donc de dégagement du Soi de la gangue de celle-ci. Ce qui ne semble pas être le cas pour l'événement suivant, qui est ancien, et a le mérite de faire le lien entre un comportement typiquement «lutinesque» du personnage et une observation OVNI : l'affaire remonte au 17^{ème} siècle (sans date plus précise), et a pour cadre le village de Cechy pod Kosirem, près de Prostějov, en Moravie (35). Un matin, la fille du boulanger s'en allait porter des croissants aux habitants du château proche, quand elle se trouva, soudain, face à un petit homme étrangement conformé. Celui-ci se saisit de trois croissants, mordit dans l'un d'eux, mais le recracha avec dégoût (les lutins sont des cracheurs invétérés), les jeta tous les trois au sol (les lutins sont colériques) et courut dans un bois proche. Un court instant après, une boule de feu s'élevait de derrière le bois et allait se perdre dans le ciel.

Les analogies deviennent plus fortes. Mais c'est, en fait, lorsque nous allons prendre connaissance d'une autre catégorie, bien moins nombreuse, d'êtres humanoïdes, que, par contre-coup, les nains associés aux observations OVNI vont prendre une singulière clarté. . . «folklorique». Cette autre catégorie, celle des géants, par son existence même et son caractère antithétique de la première, fait basculer l'ensemble dans le domaine fascinant du folklore et de la mythologie. En effet, le fait même qu'il existe des géants dans les récits d'apparition OVNI vient ajouter une complémentarité toute symbolique à l'existence des nains.

(à suivre)

NOTES :

- (1) J. Vallée : «Chronique des apparitions extra-terrestres», éd. E.P. / Denoël, 1972, nouv. éd. à paraître chez R. Laffont, «Visa pour la Magonie».
- (2) J. et J. d'Aigüre : «Invitation pour Magonia», vues Nouvelles n° 5 oct. 75. pp. 3 - 10
- (3) J.d'Aigüre : «Pleins feux sur la Creuse» LDLN 129, 130, 131, 132.
- (4) M. Eliade : «Aspects du mythe», éd. Gallimard 1963, chap. I : «La structure des mythes».
- (5) «Histoire des Littératures», t. 1, La Pléiade, éd. Gallimard, 1955 : M. Eliade, «Littérature orale» pp. 3-26.
- (6) C. G. Jung : «Aspects du drame contemporain» éd. Buchet-Chastel, 2me éd. 1970.
- (7) G. Durand : «Les structures anthropologiques de l'imaginaire», éd. Bordas, 1969, p. 239.
- (8) G. Van Der Leeuw : «La religion dans son essence et ses manifestations», éd. Payot, Paris, 1955, rééd. 1970, pp. 283-284
- (9) Consulter, par ex. J. Herbert : «Spiritualité hindoue», éd. Albin Michel, 1972, pp. 94 sqq.
- (10) L'âme (purusha) et la nature (prakriti) sont les deux aspects de Brahman, ils sont l'un et l'autre tout Brahman. Cf «La Bhagavad Gita» commentée par Shri Aurobindo, éd. Albin Michel, 1970, p. 234.
- (11) G. Van Der Leeuw, op. cit. p. 283.
- (12) Upanishads : textes religieux et philosophiques, généralement considérés comme produits entre le VIII^e et le V^e siècles avant notre ère. D'abord en prose très simple puis versifiés.
- (13) Jung : «Psychologie et Alchimie», éd. Buchet-Chastel, 1970, p. 250.
- (14) G. Durand, op. cit., pp. 239-240.
- (15) C. G. Jung et R. Schärff : «Symbolik des Geistes» Rascher Verlag, Zurich, 1948, pp. 15 et 30 (non traduit en français). Cette pensée se retrouve également dans l'ensemble de la pensée traditionnelle (et moderne) chinoise.
- (16) M. Eliade : «Forgerons et alchimistes», éd. Flammarion, 1977, p. 89.
- (17) C.G. Jung : «Les racines de la conscience», éd. Buchet-Chastel, 1971, p. 375.
- (17 bis) cf J.A. M. Merloo : «La tête de Méduse. L'interdit de la vision et de la connaissance des mystères» Médecine et Hygiène, février 1974, 1088, pp. 202-205.

- (18) H. Dontenville : «La France mythologique», éd. Tchou, 1966, p. 142.
- (19) A. Eрман : «La religion des Egyptiens», éd. Payot, 1952, pp. 177-178.
- (20) G. Durand, op. cit., p. 241.
- (21) ibidem, p. 243.
- (22) A. Eрман, op. cit., pp. 179 et 354.
- (23) M. Eliade : «Naissances mystiques», éd. Gallimard, 1959.
- (24) F. Lagarde et Groupement LDLN : «Mystérieuses S.V.» éd. Albatros, 1974, p. 124.
- (25) ibidem, pp. 127-132. Voir également «Phénomènes Spatiaux» (GEPA), 18, 2me semestre 1968.
- (26) H. Dontenville, op. cit., p. 154.
- (27) Ch. Bowen : «Enquête des humanoïdes», éd. J'ai Lu, 1974, p. 181.
- (28) ibidem, pp. 197-8.
- (28 bis) LDLN, 113, Août 1971, pp. 16-19.
- (29) Bowen, op. cit., pp. 113-114.
- (30) ibidem, p. 117.
- (31) ibidem, p. 47.
- (32) J. Vallée, op. cit., pp. 50 sqq.
- (33) LDLN, 139, nov. 74, p. 10.
- (34) J. Vallée, op. cit.
- (35) Communiqué par H. Chaloupek

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

PRÈS DE... GUEBLING (Moselle)

Enquêteurs : Bernard WAGNER - Gilles BRETELLE

Enquête effectuée le 14 Janvier 1978

Nom du témoin : MASSON Alain, environ 40 ans, père de trois enfants.

Adresse : GUEBLING (Moselle) à 10 km au Nord-Est de Dieuze.

Profession : ouvrier chez KUHLMANN à DIEUZE (usine de produits chimiques)

Date des faits : 7 Janvier 1978 à 4 h 50.

Conditions météorologiques : temps frais, température voisine de 0° pas de brouillard.

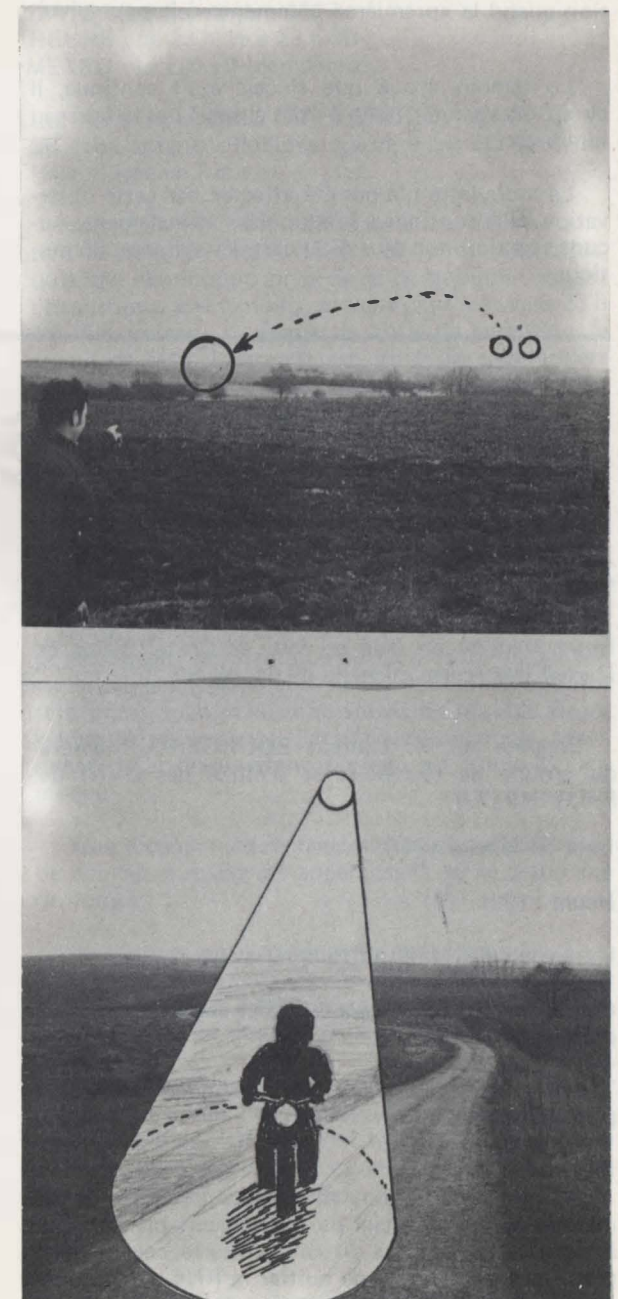
Nous avons été informés de cette observation par un article du Républicain Lorrain du 10-01-78. Nous n'avons pu joindre les deux autres personnes dont il est question, du fait du manque de précisions concernant leur domicile.

LES FAITS

Le samedi 7 Janvier 1978, à 4 h 50 du matin, M. MASSON rentre du travail en mobylette. Sur la petite route reliant VERGAVILLE à GUEBLING (D 229), il aperçoit soudain trois lumières blanches côte à côte, dans un pré à environ deux kilomètres à droite de la route, à proximité d'une voie de chemin de fer désaffectée et d'un transformateur électrique. Rien ne semblait unir ces lumières entre elles. Elles semblaient posées sur le sol, ou en suspension juste au-dessus. Malgré les recherches menées sur place avec la brigade de Gendarmerie de DIEUZE, aucune trace n'a pu être relevée.

Dès qu'il remarqua ces lumières, l'une d'elle (le témoin n'a pu préciser laquelle) s'éleva assez haut et se dirigea vers lui. En 30 secondes, la lumière rejoignit M. MASSON et se stabilisa au-dessus de sa tête (voir photo n° 1).

Au début de l'observation, le témoin (qui ne croyait pas auparavant à l'existence des OVNI) croyait voir un hélicoptère, mais il changea vite d'avis. En effet, il ne pouvait rien distinguer derrière la lumière, même lorsque celle-ci fut juste au-dessus de lui. (La Gendarmerie téléphona malgré tout à la base d'hélicoptères de PHALSBOURG pour vérifier, mais aucune mission n'était prévue pour cette nuit là). Devant cette lumière inconnue et dont il ne pouvait voir l'origine, M. MASSON prit peur et accéléra autant que son moteur le lui permettait. La lumière commença alors à le suivre à faible altitude et un peu en arrière de la mobylette, en émettant un fort faisceau blanc éblouissant d'environ dix mètres de diamètre au sol, dont le témoin était le centre. (voir photo n° 2) M. MASSON n'a pu estimer l'altitude, ni la



taille de la source lumineuse, du fait de la puissance du faisceau. Etrangement, la lumière suivait, derrière le témoin, le tracé de la route, très étroite et sinueuse. Le faisceau dégagé était très puissant et ne correspondait à rien de connu. La mobylette paraissait toute blanche et le témoin ne distinguait plus l'éclairage du phare. Le témoin ne remarqua aucun bruit. (il portait un casque). La mobylette fonctionna normalement, tant le moteur que les phares. Il ne ressentit aucune sensation, excepté une grande peur.

Arrivé à l'entrée de GUEBLING l'objet s'arrêta pendant que M. MASSON rentrait précipitamment chez lui. Après avoir déposé sa mobylette, il retourna à pied jusqu'à l'entrée du village, mais la lumière avait disparu. Quant aux deux autres qui étaient restées sur place dans le pré, M. MASSON n'y prêta plus attention quand la «première» commença à le poursuivre.

Le témoin avoua que si cela avait continué, il aurait dû s'arrêter, tant il était aveuglé par le faisceau lumineux.

La mobylette n'a pas été affectée par cette observation. Elle continue à fonctionner normalement. Aucune réaction non plus de la part des animaux domestiques.

Nous avons appris en interrogeant le témoin que sa belle-sœur a subi la même expérience l'an dernier et que son beau-père a remarqué des lumières dans le ciel qui lui ont paru étranges. Nous n'avons pu obtenir d'autres précisions car ces deux personnes étaient absentes le jour de l'enquête.

D'autre part, M. MASSON a entendu dire il y a déjà un certain temps qu'un de ses collègues a vu un objet volant en forme de disque de couleur orange.

Voilà un endroit qui paraît fréquemment visité par les OVNI !

WAGNER Bernard

Enquêtes diverses

EN SEINE-ET-MARNE

Entre Vaudoy en Brie et Jouy le Chatel (Seine et Marne) (réf : carte michelin n° 61, pli N° 3)

Enquête de M. Laurent BOURGENO, membre du groupe de recherche et d'étude des OVNI de PROVINS (77).

Date : 3 Janvier 1978

Heure : 19 h

Durée de l'observation : 15 minutes environ.

Conditions météorologiques : Ciel dégagé, vent léger plafond assez haut.

Témoins : Mr et Mme DERCKEL Philippe, photographes, domiciliés à Provins (77).

Récit :

Au niveau de Vaudoy en brie, sur la RN4, ma femme aperçut dans le ciel plusieurs lueurs blanchâtres. Passé Vaudoy, elle me dit «c'est bizarre, cela ne bouge pas». Nous venions de quitter la RN4, et roulions alors sur la RN 231 en direction de Jouy le Chatel, quand je décidai de m'arrêter, contact et phares coupés.

Nous avons pu observer pendant environ deux minutes une sphère rouge d'un diamètre d'environ 15 cm et plusieurs sphères blanches, stationnaires, qui apparaissaient et disparaissaient. Puis la sphère rouge disparut très vite en direction NORD - NORD-OUEST En regardant de nouveau au point de départ, nous avons pu observer que les sphères blanches avaient

elles aussi disparu. Après deux minutes, ma femme vit passer très vite parallèlement à la RN 231 une masse grisâtre de la grosseur d'un guéridon. Quelques instants plus tard, nous avons pu revoir de nouveau, cette fois-ci moi également, cette même «chose» suivant la même trajectoire. (durée de l'observation : environ 5 minutes). Nous n'avons ni entendu ni ressenti quoi que ce soit.

Note de l'enquêteur : Mr Derckel est très connu et estimé dans Provins. Il a travaillé pendant deux ans dans une tour de contrôle dans l'aviation : sa bonne foi ne semble donc pas pouvoir être mise en doute.

DANS LE LOIRET

ENQUETEURS : P et MM. Berthault - F. Sagnes

DATE : Vendredi 30 Septembre 1977 entre 19 h 30 et 20 h

LIEU : D. 161 à 1 km au N.E. de OISON (Loiret) à hauteur du château d'Ambois.

METEO : Ciel clair - Lune non visible (dernier quartier)

TEMOIN : M. Gérard DENIZEAU - Plombier - 45.170 OISON

LES FAITS :

Le témoin circulait seul en automobile à vitesse modérée en direction de Bazoches les Gallerandes. Il observa soudain devant lui, à 30 degrés au-dessus de l'horizon sud-est, un objet lumineux orangé, couleur

d'une lampe à vapeur de sodium. L'objet était circulaire et comportait un faisceau horizontal de rayons lumineux à sa droite. Cette queue disparut et l'objet se mit à grossir par à coup jusqu'à un diamètre apparent de l'ordre de celui du soleil, avec un éclat orangé éblouissant. L'objet qui n'éclairait pas les environs malgré son fort éclat, s'éteignit alors progressivement de l'intérieur, ne laissant subsister qu'un anneau bordé de vert à l'intérieur, puis disparut brusquement.

L'observation avait duré 20 à 30 secondes pendant lesquelles le véhicule avait parcouru 200 à 300 mètres. Le témoin n'osa pas s'arrêter de peur que le phénomène ne disparaisse.

EFFETS RESSENTIS : Durant les trois jours qui ont suivi l'observation le témoin n'était pas ébloui par les phares des autres véhicules, et pouvait regarder fixement le soleil.

PRECISIONS SUR LE TEMOIN : M. Denizeau, d'un abord sympathique, nous a relaté son observation sans difficulté. Il a un regard vif et intelligent ; de culture moyenne, il est conseiller municipal de son village, où il vit avec sa mère. Précision importante, le témoin est un sujet PSI caractérisé : il dispose d'une faculté radiesthésique développée lui permettant la découverte d'eau et de cavités souterraines ou d'objets. Il rêve beaucoup et a fait quelques mois avant la mort de son père en 1968, un rêve prémonitoire lui annonçant clairement cette mort : il s'est vu en campagne de sa mère, choisissant un cercueil. Ces facultés PSI sont formellement confirmées par la mère du témoin.

FAIT ANNEXE : M. DENIZEAU avait déjà fait vers l'âge de 16 ou 18 ans une observation OVNI en compagnie d'une autre personne. L'observation eut lieu à Saran (Loiret) en été, vers minuit. Les témoins furent survolés par un grand cigare blanc éblouissant aux bords ondulés, nimbé d'un halo et comportant une tache bleue à l'avant. L'objet est apparu au N.E. sous forme d'un point, et a rapidement grossi jusqu'à une taille apparente supérieure à celle de la lune, avant de disparaître silencieusement au S.O. de la même manière.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR

TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

NOTRE LIGNE DE CONDUITE

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

DANS LA SARTHE

Enquête de Michel LAFFORGUE

LIEU : Champagné

DATE : le 3 Septembre 1977

HEURE : de 23 h 15 à 23 h 30

METEO : Le ciel est bien dégagé.

Les témoins : Mme LAFFORGUE Jacqueline et ses deux enfants : Philippe âgé de 9 ans 1/2 et Marie-Hélène âgée de 7 ans.

Vers 23 h 00, Mme Lafforgue et ses enfants quittent le stand d'Histoire Locale où je suis retenu jusqu'à une heure pour servir de guide au public visitant l'exposition. Les témoins arrivent chez eux vers 23 h 15. Au moment de fermer la porte de la maison, le regard de Mme Lafforgue est attiré par une lumière orange vif, de forme ovale allongée aux contours parfaitement nets.

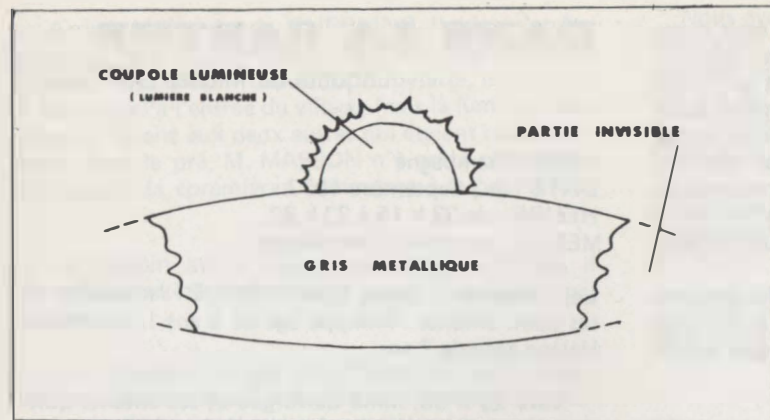
Elle est très bas sur l'horizon, au Nord-Est. Le témoin évalue le diamètre du grand axe horizontal à deux fois le diamètre de la pleine lune et le petit axe vertical égal à la moitié du même diamètre. L'objet sera immobile pendant un quart d'heure.

Mme Lafforgue appelle alors ses deux enfants dont le témoignage est identique au sien, sauf Philippe qui remarque un léger creux sur le haut. Deux photos sont prises, mais malheureusement les négatifs seront vierges. Après avoir pris les photos les témoins, continuent leur observation. L'objet est toujours immobile.

Tout à coup, cinq rectangles orientés verticalement de couleur gris argenté apparaissent sur le grand axe de l'objet.

Ils restent apparents environ deux secondes. Leur disparition est instantanée. Aussitôt les dimensions de l'objet diminuent très rapidement jusqu'à disparition complète et sans que celui-ci change de forme. Il est 23 h 30.

Pendant toute l'observation aucun bruit n'a été perçu. La lune était visible et se trouvait presque à la verticale de la maison du témoin. L'astre diffusait une lumière très blanche, sans halo.



croquis d'après indications du témoin

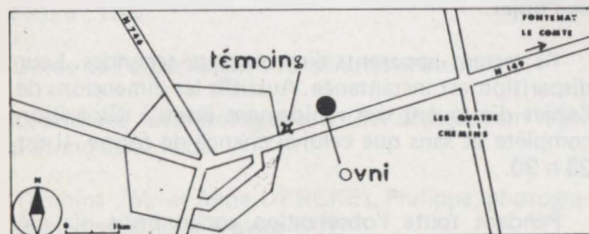
Date : Début septembre 1963

Heure : 22 h 45 environ

Durée de l'observation : 5 minutes

Témoins : Mr FOUCAUD Yves, 19 ans à l'époque, son frère 17 ans.

Les faits : «Ce soir là, je regardais par la fenêtre de ma chambre pour voir quel temps il pourrait faire le lendemain. Le ciel était entièrement dégagé, sans clair de lune. La fenêtre (au premier étage) donnait à l'Est, sur la plaine qui s'étend entre Luçon et Fontenay-le-Comte. A l'époque, notre maison était une des dernières à la sortie de la ville. Il n'y en avait pratiquement pas vis à vis de nous, et nous voyions jusqu'aux Quatre Chemins de Ste Gemme la Plaine (3,5 kms).



LUÇON septembre 1963

Mon attention fut immédiatement attirée par une grosse lumière blanche qui stationnait à peut-être 50 mètres d'altitude et à environ 800 mètres de distance. Ce n'est pas très facile à évaluer mais je pense que ce devait être de cet ordre là. Elle ne bougeait absolument pas. Très intrigué par ce fait inhabituel, je saisis mes jumelles» (lunettes de théâtre, grossissement environ huit fois).

Mr Foucaud s'aperçoit alors (la fenêtre étant ouverte) que cette lumière (blanche, nettement hémisphérique) se situe au milieu de la partie supérieure d'un objet en forme de cigare, dont la surface lui paraît être de couleur gris acier. Toutefois, l'éclairage de

cette «coupole lumineuse» ne permet pas de voir distinctement les extrémités de l'engin, les parties latérales disparaissent quelque peu dans l'obscurité.

Les dimensions réelles de l'objet restent assez difficiles à déterminer. Cependant à l'aide du goniomètre de poche et d'un croquis pour les proportions nous obtenons :

— Pour la coupole lumineuse, environ 4 mètres de long sur 2 de haut.

— et pour l'objet lui-même une vingtaine de mètres de long.

«Plutôt ébahi et n'ayant à l'époque encore jamais rien lu sur les OVNI, j'appelai mon frère et lui tendis les jumelles».

«Au bout d'un moment, je repris les jumelles, mais la lumière, qui me permettait de distinguer le corps de l'objet, parut alors diminuer d'intensité. Finalement, elle disparut complètement. S'est-elle réellement éteinte ou l'engin s'est-il éloigné droit vers l'horizon (Est) à grande vitesse ? Je ne saurais préciser ce point de l'observation.

Le fait d'avoir repéré un objet étrange, silencieux, qui n'était certainement pas un avion, un hélicoptère ou un satellite et qui semblait effectuer une observation sur la plaine, nous laissa, à mon frère et moi, une forte impression d'inquiétude...»

A l'époque, Mr Foucaud eut du mal à mettre un nom sur ce qu'il avait vu. Mais ayant lu depuis deux ou trois ouvrages sur les «soucoupes volantes», il est aujourd'hui persuadé que ce qu'il vit ce soir là, s'apparente bien au phénomène OVNI.

Note de l'Enquêteur : Yves Foucaud, l'un des témoins, est actuellement employé aux Archives départementales, à la Roche sur Yon. Par une heureuse coïncidence je l'ai rencontré un jour que j'y «épluchais» les journaux de l'automne 54. Voyant mon intérêt pour le sujet, il m'a très gentiment rapporté sa propre observation. Les deux témoins sont absolument dignes de foi, leur témoignage ne peut être mis en doute.

dans le Gers

Enquêteurs : D. LACANAL - G. MENU - G. ROMÉO

Groupement Régional de Recherche **OVNI** - PECHABOU - 31320 CASTANET

LIEU : Lombez (Gers) entrée Sud-Est. N 632 pont sur la Save. Michelin 82 pli 16.

DATE : Février 1954. 14 heures, environ.

TEMPS : Ensoleillé, aucun nuage.

TEMOIN : Madame JANDOT, épouse du Dr Jandot, habitant LOMBEZ.

En Février 1954, à 14 heures, de l'après midi, Madame Jandot promenant son fils en landau, traverse le pont qui enjambe la SAVE à Lombez. Parvenue au milieu de sa traversée, elle est vivement intriguée par l'attitude d'un motocycliste qui, figé sur sa moto à l'arrêt, a les yeux levés vers le ciel. «On dirait qu'il voit une soucoupe volante» pense Madame Jandot avec ironie en constatant l'air ahuri du motocycliste.

Continuant sa promenade, au bout de quelques mètres elle se retourne. Le moto-cycliste n'a pas changé d'attitude, Madame Jandot «veut en avoir le cœur net» et lève à son tour les yeux vers le ciel. C'est à son tour d'être ahurie !

Direction Sud, à la hauteur des peupliers, juste au dessus de la rivière, un engin immobile, silencieux d'aspect métallique et de forme ovale, semble observer ou surveiller ce qui se passe sur le pont.

Le témoin malgré son émotion peut détailler l'objet. Il distingue nettement une «sorte d'objet ovale avec une sorte de cône situé à l'arrière» d'où s'échappe à la verticale, jusqu'au niveau de la rivière, une fumée blanche toujours visible. Madame Jandot est formelle, elle aperçoit deux têtes d'humanoïdes. Elle nous dira : «des têtes comme vous et moi».

Le témoin n'a aucune notion du temps écoulé pendant son observation, ni bien entendu depuis combien de temps l'engin est immobilisé à cette hauteur. Elle

hésite à donner une taille précise de l'objet : «peut être 4 mètres».

Tout à coup, toujours en silence, l'objet disparaît à une allure vertigineuse en direction de Toulouse (sud-sud-est).

Pas de flamme, pas de fumée pour le départ.

Il y avait deux autres personnes en même temps que le motocycliste et que Madame Jandot sur le pont. Tout le monde est resté silencieux. Le témoin dit qu'elle ne comprend pas leur comportement à tous : ils ne se sont rien dit, ont regardé et sont partis silencieusement chacun de leur côté. Cela la tracasse de ne pas avoir eu l'idée qu'elle dit élémentaire d'échanger même un seul mot.

Madame Jandot interrogée par les enquêteurs, malgré le temps écoulé depuis son observation, est formelle dans ses déclarations. Elle est absolument convaincue d'avoir observé un phénomène inexplicable. Elle ne varie pas dans ses affirmations et nous déclare avoir «regardé pour tout bien graver dans sa mémoire».

Les deux témoins ont été visités par nous mais étaient absents contactés par lettre ils n'ont jamais répondu.

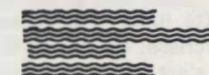
Madame Jandot précise «fait curieux et idiot, tous les quatre (elle-même, le motocycliste, la femme de l'imprimeur, la femme de l'entrepreneur) nous sommes éloignés chacun de notre côté, comme terrorisés, sans un mot, dès le départ de l'engin.

Il est fort regrettable que les deux autres témoins n'aient pas voulu même nous recevoir. Il aurait été intéressant d'avoir leur déclaration et de savoir s'ils avaient été terrorisés comme ils en avaient l'air.

Le motocycliste, inconnu de Madame Jandot n'a pas été identifié.



Courrier



● A PROPOS DU COURRIER RESUFO DE JANVIER 1978 : LA PHOTO QUI FAIT DEBORDER LE VASE

Michel Monnerie démonte là de manière fort convaincante le mécanisme qui a conduit à faire de Vénus un OVNI, et d'un lampadaire une photo de ce même OVNI supposé. D'après tous les éléments mis à la disposition du lecteur, il semble bien en effet que l'on puisse attribuer le seul aspect réellement étrange de l'aventure, à savoir les dépassements alternés de la voiture par l'OVNI et de l'OVNI par la voiture, à un débordement de l'imagination dans l'excitation du moment.

Ce cas s'accorde donc fort bien avec la thèse que développe Monnerie dans son livre, mais il convient, nous semble-t-il, de se demander dans quelle mesure cette démonstration peut être généralisée. En effet, même au plus haut point d'étrangeté de son comportement, l'objet de La Chapelle d'Armen-

(Suite p. 25)

LUMIERE DANS LE CIEL

Décidément, beaucoup de monde aura vu cette étrange lueur dans le ciel béarnais, dans la nuit de mardi à mercredi. Les derniers en date quatre jeunes Palois du quartier de l'Hippodrome. Ils ont également remarqué que les chiens des alentours n'avaient pas été insensibles à ce phénomène qui, nous a-t-on dit par ailleurs, avait été aperçu dans le Sud de l'Espagne.

Finalement, il n'y a que les observateurs de l'observatoire qui n'ont rien observé. . .

(«Eclair des Pyrénées» du 18-2-78)

NDLR : Est-ce la lueur ou tremblement de terre qui aura sensibilisé les chiens ?

LA TERRE A DE NOUVEAU TREMBLE A ARETTE (Pyrénées Atlantiques)

Plusieurs séismes ont été ressentis par la population dans la région d'Arette, dans la nuit du 16 au 17 février. Le réseau sismologique qui a été mis en place par l'Institut de physique du Globe de Paris, depuis le 15 décembre 1977, a permis de localiser ces séismes et d'estimer l'importance relative de ses différents évènements.

La secousse la plus importante, fortement ressentie à Arette, a eu lieu à 0 h 34 locale.

Sa magnitude était d'environ 3,7 sur l'échelle de Richter. Une autre secousse ressentie a eu lieu à 4 h 34 locale. Sa magnitude était de 3,5. Plusieurs autres secousses moins importantes ont été enregistrées par le réseau sismographe (4 stations actuellement), mais n'ont pas été perçues par la population. D'après nos premières analyses, les foyers de séisme se trouvent à l'intérieur d'un triangle constitué par les villages de Montory, Haux, Barlanes, soit dans la même région que celui du 15 Août 1967.

Cependant, l'énergie libérée par les secousses du 17 Février, est environ cent fois plus faible que celle du séisme du 15 Août 1967, pour laquelle la magnitude avait été estimée à 5,7 sur l'échelle de Richter.

L'activité sismique actuelle ne semble pourtant pas plus importante que celle des dernières années. En particulier le séisme du 17 février est comparable à celui d'Issaba, qui a eu lieu à la frontière espagnole, le 12 décembre 1977.

AU PAYS BASQUE

Au Pays Basque, Hasparren et Saint-Jean-Pied-de-Port ont été également secoués.

A Hasparren, la population a été réveillée vers 3 h du matin. La secousse a duré environ 2 secondes et quelques personnes sont sorties précipitamment de leur lit et de leur logis. Aucun dégât n'a été constaté.

A Saint-Jean-Pied-de-Port, le séisme a été également ressenti assez fortement.

(Eclair des Pyrénées du 18/2/78)

Cette lueur suspecte à NAY (Pyr. Atlantiques) OVNI ou Météorite ?

On peut croire ou ne pas croire aux O.V.N.I. il est des phénomènes qu'on est bien obligé de constater en tant que témoins.

Ainsi, il est sûr que dans la nuit de mardi à mercredi dernier, une immense lueur orangée a éclairé — pendant 30 secondes à une minute — la région nayaise et ce alors que les douze coups de minuit avaient sonné depuis près de 40 minutes. Les témoignages des personnes que nous avons rencontrées hier concordent tous ; le plus précis, le plus «vivant» aussi est sans doute celui du docteur Jean-Luc Racine, de Nay «J'étais avec mon épouse sur le point de rentrer à la maison près de Ferrière lorsqu'est apparue en face de nous une lueur aveuglante et très large ; c'était un spectacle superbe, la neige des montagnes devenant soudainement orange ; la luminosité était telle que je suis sûr que j'aurais à ce moment-là pu lire le journal ; quelques secondes après, une seconde lueur plus faible, nous a fait penser à un champignon de bombe atomique. . .»

Ce témoignage peut faire sourire mais le docteur Racine va plus loin : «Je n'avais jamais eu l'occasion d'assister à un tel phénomène dont j'ignore les causes. Mais maintenant je sais que cela existe ; notre petit chien avait l'air effrayé après l'apparition de la première lueur qui avait été tellement éblouissante que j'ai dû me soigner le lendemain un œil qui avait enflé !».

A l'heure donc, où M et Mme Racine rentraient de Pau, s'achevait le Conseil municipal de Coarraze.

Et lorsque la première puis la seconde lueur apparurent, trois conseillers municipaux, MM. Buron, Penouilh et Batistan venaient de se quitter.

Le dernier nommé donne sa version des faits : Je ne crois pas à ces choses-là ! Mais lorsque j'ai vu cette lueur, j'ai compris que ce ne pouvait être une torçère. Le pic du Gabizos qui était fortement éclairé s'est détaché l'espace de quelques secondes avant que la lueur disparaisse. La seconde était bien moins violente . . . Peut-être était-ce l'entrée dans l'atmosphère d'un météorite ?».

Professeur de sciences naturelles, M. Penouilh, qui a vu le phénomène, pensait que l'observatoire du Pic du Midi pourrait apporter la solution à l'énigme. On sait que le temps couvert ne lui a permis aucune observation intéressante. . . «Il n'y avait pas d'étoiles au moment où a surgi la lueur que, personnellement, je n'ai vue qu'une fois ; il est possible que la couleur orangée-rouge provienne de la défraction de la lumière mais si on me demandait l'explication du phénomène, je dirais que c'est peut-être un météorite qui s'est désintégré en «rentrant» dans l'atmosphère».

Voilà la solution qui semblait hier soir la plus plausible. Car il est presque certain que cette lueur, qui nous a valu, au journal, un nombre étonnant de coups de téléphone, n'avait pas de forme précise.

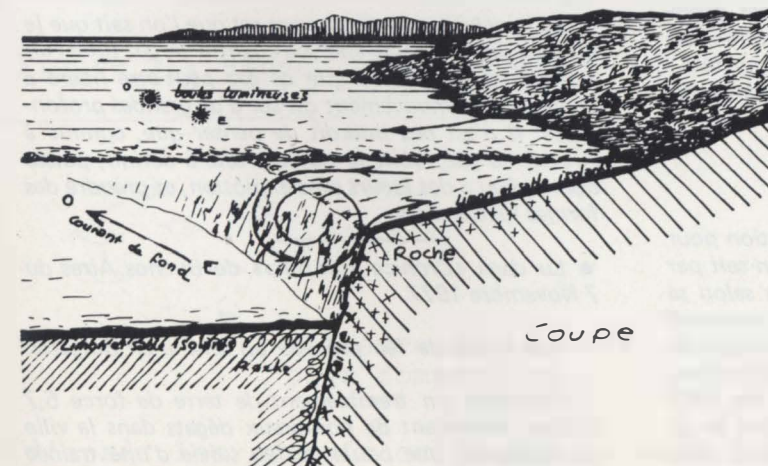
Le centre des Landes de Biscarrosse s'est déclaré totalement étranger au phénomène qu'une Billéroise et un habitant d'Aurion-Idernes ont également perçu.

Deux lecteurs nous ont même signalé — cela va-t-il devenir une psychose ? — «deux lueurs —, l'une observée il y a trois semaines à Assat, l'autre samedi dernier à Pau. . .

A la vitesse où vont les événements, vous allez voir que Jean-Claude Bourret décidera d'installer d'ici peu un observatoire en Béarn, lui qui rêve de photographier un véritable O.V.N.I. !

Jacques DARMONY

(Eclair des Pyrénées du 17-2-78)



Nous extrayons d'une lettre personnelle le passage suivant :

« La chance m'est échue d'avoir été récemment le témoin de phénomènes lumineux : boules oranges, courts trajets, disparitions instantanées. Cela à des heures différentes, tard dans la nuit, au même endroit

Commentaires

par F. LAGARDE

Dans ces deux évènements, lueurs et tremblements de terre, la région, la date, l'heure, coïncident. Faut-il y voir un hasard où une relation ? Tout dernièrement nous avons fait la même constatation en Charente, et dans le temps avec les séismes au Japon. Tout laisse à penser que ces deux phénomènes sont liés. La tentation est forte, nous le voyons dans les commentaires du journal, pour assimiler ces lueurs au phénomène OVNI. On pourrait même penser que cette confusion a déjà eu lieu à d'autres occasions. Il importe donc d'être attentif et de relever tous les indices qui pourraient permettre de reconnaître la nature de ces lueurs encore mal connues, bien que relatées par les scientifiques étudiant les séismes.

Situation des lieux.

ARETTE est à 36 km au SO de Pau, à 36 km au SSO de Nay, à 38 km au NO du Grand Pic de Gabizo (2684 m).

Le Gabizo est à 40 km, au sud de Pau, à 28 km au sud de Nay. Le Gabizo est au centre d'importantes sources thermales très connues : Eaux Chaudes, Eaux Bonnes à 12 km à l'ouest, Argelès, Cauteret à 15 km à l'est, Panticosa en Espagne (province de Huelva) à 18 km au sud. De nombreuses observations dites d'OVNI ont été faites en Août 1977 dans la province d'Huelva : y aurait-il un rapport, un prélude ?

DES BOULES LUMINEUSES

qui ont été
MATIERE A REFLEXION

pour M. Henri JULIEN
Délégué Régional

en mer, stationnements et trajets paraissant similaires. En une zone où les pêcheurs utilisent une rupture des fonds marins. Là où la légende provençale situe une ville engloutie, où des briques cuites anciennes ont été chalutées. . .

Cas typique de merveilleux pour imagination ufologique !

Mais aussi après plusieurs jours de mistral (force 10 à 12), ce qui refroidit brutalement et intensément la surface de la mer, l'endroit au-dessus duquel se sont manifestés les phénomènes lumineux est probablement (mais il faudrait le vérifier par des plongées profondes) le lieu où ce courant, froid et inhabituel, se déverse le long de la faille sur les courants plus chauds des fonds, avec une différence de salinité très importante, due à l'intense évaporation provoquée par le mistral sur les hauts-fonds littoraux. A remarquer que les phénomènes lumineux se déplacent est-ouest sens du courant profond qui balaie la surface rocheuse et incurvée de la faille en créant des tourbillons se déplaçant dans le même sens. Image même de la vieille machine du bon Zénole Gramme !

Simple sujet de réflexion pour reprendre d'autres témoignages et remarquer que certains «OVNI» ne passent pas d'une faille à une autre, ou d'un effondrement rocheux à un autre, en saut de puce, mais terminent leur course avant que cesse la faille. En déduire qu'ils sont le produit d'accidents géologiques, de la rupture d'un équilibre géophysique devient presque une évidence. La thermo-électricité produite par de grandes surfaces rocheuses en contact, de nature différente (2-3 heures du matin correspond entre autres choses aux différences maximales de température du sol et non à la volonté délibérée d'extraterrestres de profiter du sommeil des humains !) des différences de vitesse de réseaux acueux souterrains à débit variable, des couches d'eau de teneur minérale différente, de lacs souterrains, des couches géologiques différemment imprégnées, . . . etc . . . etc . . . sont à même (cela se calculerait facilement) de produire des tensions électriques fantastiques, des émissions de particules et leur captation par des champs électromagnétiques «dirigés» selon la configuration des couches géologiques, produisant de véritables effets de «bouteilles» ou de «lentilles» électromagnétiques. Nul mystère : tout cela doit s'analyser et se mesurer. Il faudrait seulement y mettre le nez».

Note de F.L.

Cela pourrait être une bonne explication pour une certaine catégorie de pseudo OVNI. On sait par ailleurs que le sous-sol (et le sol) présente selon sa nature et sa composition des différences de potentiel électrique mesurables, ainsi que des différences de résistivités. Cette particularité a suscité des techniques mises au point par Conrad Schlumberger dès 1913 pour la localisation des gîtes métallifères dont les gisements fonctionnent comme de gigantesques piles et qui peuvent souvent se lire sur une carte de potentiels spontanés du sol. Cette technique est également utilisée pour les gisements de pétrole, et pour l'étude de leurs sondages, et elle permet de récupérer dans certains cas des nappes qui avaient échappé aux sondages mécaniques. Le sondage électrique est également utilisé en charbonnage. (Dunod éditeur 1942 . . . j'ignore s'il y a eu d'autres éditions

depuis, pour ceux que le problème pourrait intéresser).

● A PROPOS DU SEISME D'ARETTE DANS LA NUIT DU 16 AU 17 FEVRIER 1978

En Ariège, le 15 Février 1978, à 6 h 55, dans la commune de Villeneuve du Paréage, M. Paul Quercy, de Varilhes, a observé durant plusieurs minutes un OVNI évoluant dans le ciel dans une direction sud-nord. Il était constitué par une boule de feu d'un certain diamètre, avec derrière un sillage d'étincelles d'une dizaine de mètres suivi de trois autres petites boules.

(La Dépêche du 16/2/1978)

● Lu dans Science et Vie de mars 1978.

Savants et militaires américains ont été intrigués, en décembre 1977, par 5 explosions gigantesques entendues au large des Etats de Caroline nord et sud ainsi qu'au New Jersey. Elles avaient lieu apparemment à des dizaines de kilomètres en mer. L'explication qui en a été fournie serait qu'elles seraient dues à des énormes bulles de méthane incluses dans le sous-sol de l'Atlantique, qui auraient été libérées par des mouvements de ce sous-sol, et qui auraient explosé.

Le cas se serait déjà produit en Chine, à Tangsan, avant le tremblement de terre de 1975. On avait déjà observé ce phénomène en Turquie à l'occasion d'un autre tremblement de terre en 1975, et là il était accompagné de fortes lueurs.

Ce serait l'électricité statique engendrée par la vitesse de sortie des gaz qui serait responsable de l'explosion.

La conclusion de ces propos est que l'on sait que le sous-sol renferme une énorme quantité de gaz (que l'on exploite d'ailleurs) et que ce gaz peut-être libéré à l'occasion de mouvement du sol à de grandes profondeurs. Il n'est pas interdit de penser que, comme à Arette, ce gaz, dont la nature reste à définir, puisse donner lieu à des lueurs sans explosion, et prendre des formes inattendues.

● Lu dans «Cronica Matutina» de Buenos Aires du 7 Novembre 1977.

Une boule de feu précède un séisme en Bulgarie.

Précédent un tremblement de terre de force 5,7 Richter provoquant de nombreux dégâts dans la ville de Velingrad, une boule de feu suivie d'une trainée a provoqué la panique dans la population. Bien sûr il a été question d'OVNI, mais l'agence bulgare BTA émet l'hypothèse d'une décharge électrique atmosphérique en relation avec le séisme.

Cette nouvelle semble bien indiquer que des phénomènes physiques et lumineux, en forme ici de boule, pourraient être en relation avec des séismes.

au PORTUGAL

Enquête de M. SCORNAUX

DATE : 31 Juillet 1977

HEURE : entre 23 h et 23 h 15

LIEU : Plage d'Estoril (Portugal), devant la gare, face à la baie

TEMOINS : Mlle Nathalie Pochet, 22 ans, étudiante en tissage, demeurant à Bruxelles en Belgique.

— M. Hiroyuki Fukunari, 24 ans, étudiant en médecine, demeurant à Tokyo (Japon).

Seul le premier témoin a pu être interrogé. Anonymat non demandé sauf pour l'adresse.

METEO : ciel parfaitement clair, aucun nuage, temps très chaud, nombreuses étoiles filantes. Lune bien visible (pleine la veille) sur la gauche, vers le sud-est, à 40° environ d'élévation.

RECIT DES FAITS : Les deux témoins, seuls sur la plage, regardent la mer et le ciel, à moitié allongés sur le sable, faisant face au sud. Soudain, le regard de Mlle Pochet est attiré par une tache lumineuse face à elle, donc vers le sud, à 35° d'élévation : il s'agit d'une «escadrille» de 7 OVNI identiques, qui se déplacent de la gauche vers la droite (de l'est vers l'ouest). Ils sont apparus brutalement au milieu du champ de vision du témoin, sans que celle-ci ait tourné la tête. Mlle Pochet attire l'attention de M. Fukunari qui, apercevant la même chose, s'écrie : «Qu'est-ce que c'est ? c'est fantastique !» et paraît très excité. La formation ne présentait pas une disposition très régulière (voir croquis). La distance en longueur entre deux OVNI était moins grande que leur longueur, mais l'intervalle en hauteur était plus grand que leur hauteur. Après 2 secondes environ de mouvement d'ensemble uniforme, les OVNI se mettent à effectuer de brusques mouvements de va-et-vient, surtout d'a-

vant en arrière et dans une moindre mesure de bas en haut, «se glissant les uns entre les autres». Après une dizaine de secondes, ces évolutions rapides cessent et l'ensemble reprend son mouvement uniforme pour 2 secondes avant de disparaître brutalement comme il était apparu. Le mouvement d'ensemble de l'«escadrille» est demeuré horizontal, rectiligne et à vitesse constante pendant toute l'observation, y compris pendant les évolutions saccadées de chaque OVNI.

DUREE TOTALE DE L'OBSERVATION : 15 secondes environ.

COULEUR DES OVNI : Rose Saumon

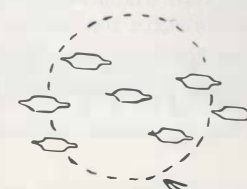
FORME : disque à dômes inférieur et supérieur (comme deux assiettes profondes accolées, voir croquis).

LUMINOSITE : Moyenne et uniforme, «moins vive qu'un néon», pas éblouissante, pas de variation au cours de l'observation, pas de halo ou de trainée, pas d'éclairement des environs.

TAILLE APPARENTE : l'ensemble de l'escadrille était un peu plus grand que le diamètre de la lune en longueur, mais plus aplati en hauteur. Par comparaison avec la lune, la longueur de chaque OVNI ne devait guère dépasser 1 mm à bout de bras. Cette taille est demeurée constante au cours de l'observation, pas d'impression de rapprochement ou d'éloignement.

VITESSE APPARENTE : sur les 15 secondes de l'observation, les OVNI ont parcouru environ 500. Vitesse réelle non connue, puisque les témoins ne peuvent donner aucune estimation de la distance.

Figure 1 : aspect approximatif de la formation



diamètre de la lune, pour comparaison

(d'après les croquis originaux de Mlle Pochet)

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES :

— ni bruit (environnement parfaitement silencieux), ni odeur, ni effets secondaires quelconques pendant ou après, pas d'avion dans le ciel à ce moment.

— vue des témoins : Mlle Pochet : très bonne, M. Fukunari porte des lunettes.

— les témoins n'avaient pas absorbé de boissons alcoolisées dans les heures précédentes.

OPINION PREALABLE DES TEMOINS SUR LES OVNI :

C'était leur première observation pour tous les deux. Mlle Pochet s'intéressait superficiellement aux OVNI auparavant, mais affirme n'avoir jamais lu de livre (bien que sa mère en possède). Lors d'un voyage en Grèce l'année précédente, elle avait passé plusieurs soirées à observer le ciel dans l'espoir de voir des OVNI, mais en vain. Une demi-heure avant l'observation, Mlle Pochet, s'exerçant à parler anglais avec son compagnon, lui avait demandé par plaisanterie comment on disait OVNI en anglais. M. Fukunari avait ri, manifestement sceptique. La conversation sur ce point en était restée là, et Mlle Pochet ne pensait pas particulièrement aux OVNI ce soir-là.

IMPRESSIONS DES TEMOINS PENDANT ET APRES L'OBSERVATION :

Très impressionnée au début, Mlle Pochet a retrouvé son calme avant même la fin de l'observation. Elle est absolument convaincue d'avoir vu des OVNI, et s'en réjouit : «C'est la plus belle chose que j'aie jamais vue». Aucune confusion possible, assure-t-elle, avec les étoiles filantes aperçues peu avant. Les soirées suivantes, elle a observé le ciel, mais n'a plus rien vu. M. Fukunari, très sceptique au départ, a été pris d'une

excitation plus vive. Il est désormais convaincu lui aussi de l'existence des OVNI. Les deux témoins, en quête d'autres observateurs éventuels, ont rencontré quelques minutes plus tard un jeune Angolais, qui n'avait rien vu, mais leur déclara que dans son pays, «c'était tellement fréquent qu'on n'y faisait plus attention».

Appréciation de l'enquêteur :

La sincérité de Mlle Pochet ne fait aucun doute. Son récit est clair, précis et complet. On ne voit pas quel phénomène connu aurait pu tromper les deux témoins, et nous pensons donc que le cas peut être classé «non identifié».

Enquête de Jacques Scornaux, faite à Bruxelles le 19 octobre 1977.

PS. Une confirmation ? Dans les «Nouvelles récentes» de LD LN n° 168, octobre 1977, on lit en p. 34 que «le 31 Juillet 1977, 4 personnes circulant en voiture entre Lisbonne et Estoril ont vu dans le ciel un objet brillant de grande dimension suivi de 3 autres plus petits. Les moteurs des voitures se sont arrêtés lors du passage du phénomène, qui se dirigeait vers la mer». Il serait intéressant de connaître l'heure de cette autre observation survenue au même endroit à la même date.

Phénomène au-dessus du cimetière de GERENA (ESPAGNE)

Voir sur couverture le dessin de F. LAGARDE

Transmission : M. DARNAUDE - Traduction : M. TRICHAUD

L'enquête sur le phénomène décrit dans la suite a été réalisée par l'ufologue Joachim Mateos Nogales qui réside dans la ville même où eut lieu l'observation.

Comme il arrive dans la plupart de nos villages, tout le monde se connaît, et par suite on sait le sérieux, la forme de vie etc. . . de chaque habitant ou voisin, ce qui parfois facilite beaucoup la tâche de l'enquêteur pour déterminer la crédibilité que l'on peut accorder à d'éventuels observateurs de phénomène insolite.

Dans le cas qui nous occupe, les témoins peuvent être considérés comme dignes de confiance, tant pour leur honnêteté reconnue, que parce qu'ils ont déjà eu à faire avec l'enquêteur depuis plusieurs années.

LE LIEU :

La ville de Gerena (Fig. 1, n° 1) est située à 23 km au nord-ouest de Séville, approximativement à 37° 30' de latitude nord et 6° de longitude ouest.

Le cimetière dudit village (Fig. 1, n° 2), se trouve vers le nord-ouest de celle-ci, limité à droite par les

dernières demeures habitées de Gerena, et à gauche par le quartier appelé «La Piedra Caballera» (Fig. 1, n° 3). On aperçoit parfaitement des deux côtés, le cimetière ainsi que les cyprès qui s'y dressent majestueusement.

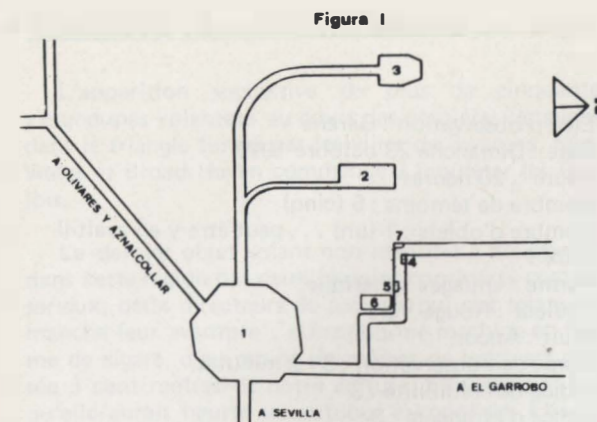
Une grande quantité d'oliviers occupent l'espace libre restant qui servit de décor à l'observation qui nous intéresse.

LES TEMOINS :

Nous avons déjà indiqué plus haut l'opinion que nous avons des témoins de ce cas et nous nous bornons à donner leur nom.

Madame Ana Rumin Padilla (32 ans). Mariée. Monsieur Manuel Fernandez Garcia (54 ans). Marié agriculteur, et son épouse Madame Josefa Rodriguez Romero (47 ans).

Monsieur Ruperto Munoz Garcia (43 ans). Marié. Technicien aux Mines, et son épouse, Madame Adela Murillo (37 ans).



L'OBSERVATION :

Le 23 Octobre 1977 à 20 heures, Mme Ana Rumin et M. Manuel Fernandez se dirigeaient vers leurs foyers respectifs (Fig. 1, n° 4-5) en bavardant amicalement, par la rue Alcalde Rodriguez Gonzalez, à la hauteur de l'école (Fig. 1, n° 6), laquelle se trouve tout près de la maison de M. Fernandez.

La nuit était claire, sans un seul nuage, et les étoiles se distinguaient parfaitement.

Subitement, Mme Ana fit observer à son accompagnateur, une vive lueur qui sortait du cimetière, lequel se voit parfaitement de l'endroit où ils se trouvaient. La dame crut qu'il s'agissait de la lueur des nouvelles lumières qui y avaient été récemment installées, et M. Manuel lui répondit que c'était sûrement «quelque nuage illuminé» par les lumières du village, ce qui fit qu'ils ne s'occupèrent plus de la chose et continuèrent en bavardant.

Cependant, à mesure qu'ils continuaient à avancer vers le haut de la rue, ils observèrent pendant environ 3 minutes que le «nuage» était d'une couleur rouge intense et illuminait complètement les cyprès et le mur du cimetière (fig. 11). Sa taille était considérable, se maintenant suspendu dans un silence absolu, et les témoins, curieux de savoir de quoi il s'agissait, se dirigèrent décidés vers la maison de M. Ruperto Munoz Garcia (Fig. 1, n° 7) avec pour intention d'observer depuis la terrasse ce qui produisait cette luminosité.

La maison de M. Munoz Garcia est située à 120 m environ du cimetière, au coin supérieur de la rue, au sommet de l'angle droit que forment les deux voies. Sa situation privilégiée permet une large vision de la zone est, y compris le cimetière et ses environs.

Aux deux premiers témoins se joignirent l'épouse de M. Fernandez, Mme Josefa Rodriguez Romero, et les propriétaires de la maison, M. Ruperto Munoz et son épouse, Mme Adela Murillo. Tous ensemble ils montèrent à la vaste terrasse de la maison, et en regardant dans la direction qu'indiquèrent les premiers témoins, se rendirent compte que le «nuage» rouge avait disparu.

Toutefois, ils distinguèrent un petit objet brillant qui s'éloignait lentement, changeant sa couleur du rouge au vert avec des éclats espacés, comme un clignotant.

Selon ce que dirent les témoins, les intervalles se succédaient toutes les 20 secondes, et la lumière semblait couvrir toute la surface de la sphère de l'objet qui disparut approximativement 2 minutes après. En cette occasion, les témoins ne perçurent non plus aucun bruit en provenance de la boule lumineuse.

Des commentaires recueillis ultérieurement dans le village par l'enquêteur, M. Mateos Nogales, semblent confirmer ces observations, puisque, des habitants du quartier de la «Piedra Caballera», situé à l'ouest du cimetière, du côté opposé à celui où se trouvaient les principaux témoins, dirent avoir observé un phénomène étrange au-dessus du cimetière cette même nuit.

RESUME :

Etant donnée l'excellente réputation, déjà commentée, des témoins, nous pensons que vraiment, un phénomène inconnu eut lieu la nuit du 23 octobre 1977 au-dessus du cimetière de Gerena. Reste écartée l'idée qu'il s'agit de nuage ou brouillard suspendu en l'air et illuminé par les lumières de l'éclairage public, d'autant plus que la nuit était absolument dégagée et claire, et en plus nous n'avons connaissance d'aucun type d'éclairage de rues avec des lumières rouges, qui puisse se refléchir dans un nuage bas, d'autre part inexistant puisqu'il ne fut pas vu depuis la terrasse, quelques minutes après, par les cinq personnes.

D'autre part, les cyprès et le mur du cimetière étaient illuminés en rouge, ce qui signifie que le phénomène était suspendu au-dessus des arbres et légèrement décalé en direction de la rue Alcalde Rodriguez Gonzalez. Dans le cas contraire, les témoins auraient seulement distingué dans l'obscurité la silhouette des arbres et du mur, par contraste avec la source de lumière.

Il est aussi à signaler que les témoins n'attachèrent aucune importance au phénomène lorsqu'ils le virent pour la première fois. La preuve, ils lui trouvèrent même une explication qui leur parut des plus naturelles.

Avec ceci nous voulons souligner que ces personnes n'étaient pas «prédisposées» à voir des OVNIS, au contraire, après avoir observé le phénomène, elles continuèrent à bavarder comme s'il ne s'était rien passé. C'est seulement en se rendant compte que ceci ne cadrait pas absolument avec leurs réflexions, qu'elles décidèrent d'aller voir de quoi il s'agissait.

Dans la seconde observation, effectuée depuis la terrasse de M. Munoz, quelques minutes plus tard, il se vérifia que «quelque chose» de circulaire et clignotant s'éloignait de la zone, changeant lentement sa couleur du rouge au vert et vice-versa.

Il est à écarter l'idée qu'il s'agisse d'un quelconque avion ou hélicoptère, puisque ceux-ci ne sont pas très

courants dans cette zone et encore volant à moins basse altitude. Parfois quelques avions avec des passagers, en provenance de l'aéroport de Saint-Paul, à Séville, traversent le site à une certaine altitude et suivant des directions différentes, laissant entendre le fracas terrible de leurs réacteurs.

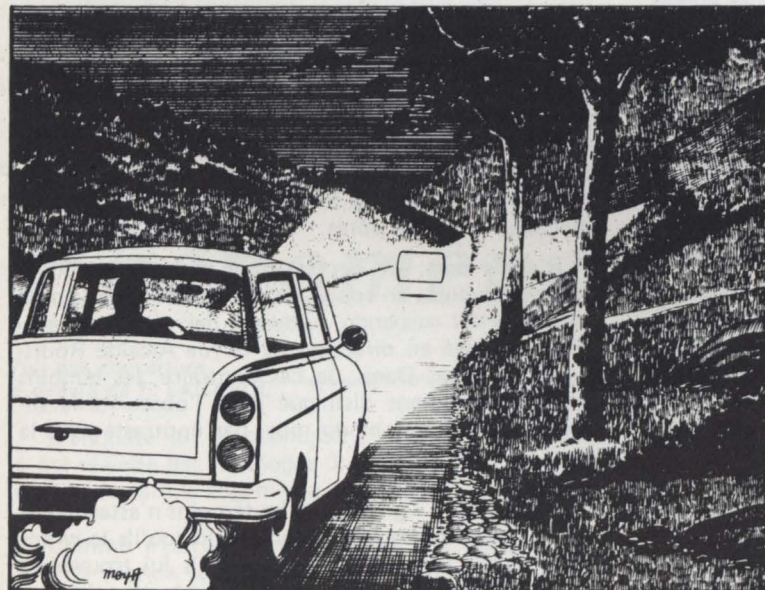
Nous ignorons la direction du vent (s'il y en avait) pendant qu'eut lieu l'observation, mais ce qui est certain, c'est que personne n'entendit le moindre bruit.

D'autre part, nous devons signaler que la zone en question est riche en apparitions d'OVNI, chose vérifiée à travers plusieurs années d'enquêtes «in situ». Bien entendu, on ignore complètement les causes qui pourraient les provoquer. Nous signalerons en plus que cette région est traversée par 3 lignes orthoténiques et quoique nous sachions que la découverte d'Aimé Michel est très discutée, nous avons voulu mentionner ce fait pour qu'il puisse servir à de futures enquêtes à ce sujet.

FICHE TECHNIQUE :

Lieu d'observation : Gerena
Date : Dimanche 23 octobre 1977
Heure : 20 heures
Nombre de témoins : 5 (cinq)
Nombre d'objets : 1 (un) ... peut-être y en avait-il deux ?
Forme : «nuage» sphérique
Couleur : Rouge-Vert
Bruit : Aucun
Durée de l'observation : 3 - 2 minutes
Indice de crédibilité : 3
Indice d'étrangeté : 3

Enquêteur : Joaquín Mateos Nogales du G.G. (groupe de Gerena)
Information et dessins : Antonio Moya Cerpa du G.G.
Annexes : Plan de la Zone (Figure I)



● RECTANGLE ORANGE SUR UNE ROUTE DE LA PROVINCE DE SEVILLE (Espagne)

Le Jeudi 9 juin 1977, à 23 h 30, un automobiliste a observé un rectangle orangé comme l'écran d'un poste de télévision, se tenant à deux mètres du sol au milieu de la route, à quelques 200 mètres de sa voiture.

Puis, il a vu le rectangle prendre de l'altitude, tout en changeant sa couleur initiale pour le jaune et finalement il est devenu blanc, avant de disparaître. La durée totale de l'observation a été de 7 minutes.

Cet incident s'est produit à 1 kilomètre de «El Garrobo», province de Séville, au sud de l'Espagne, où il y a déjà eu des observations notamment dans

une carrière désaffectée utilisée comme dépôt d'ordures.

● L'ETRANGE TRAJECTOIRE D'UNE BOULE ROUGE à proximité de Guitera (Séville).

Le mardi 11 Janvier 1977, à 23 h 15, M. Julian Garcia Barroso (3, rue Joaquín Acosta, Guillena, Séville, Espagne) sa femme et sa belle-mère ont observé pendant 30 minutes une boule rouge qui s'est déplacée dans le ciel en faisant un angle de 45° et un angle droit successivement, avant de disparaître près du sol, à quelque 2 kilomètres des témoins.

Le phénomène a eu lieu sur une maison-chantier des travailleurs de la route, dans le chemin Guillena-Las Pajanosas (province de Séville, sud de l'Espagne).

● SOUCOUPES VOLANTES A GOGO

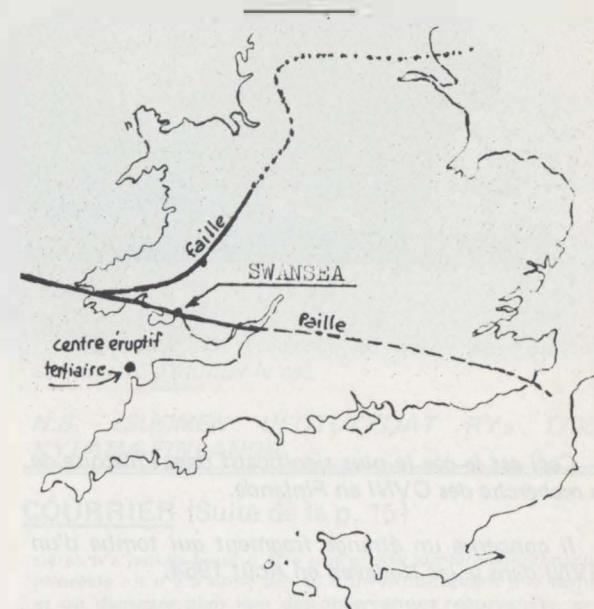
L'apparition successive de plus de cinquante «soucoupes volantes» au cours des dernières semaines dans le triangle formé par les villes de Swansea, Mid-Wales et Broad Haven commence à inquiéter les Gallois.

Le dernier objet volant non identifié a été aperçu dans cette région par deux témoins considérés comme sérieux, deux directeurs de société, qui ont relaté dimanche leur aventure : «Une énorme machine en forme de cigare, d'au moins six mètres de long, est passée à cent mètres de notre voiture. Elle volait si bas qu'elle aurait heurté un autobus à impériale. Elle ne faisait pas de bruit et semblait prête à s'écraser. Elle a disparu dans un champ».

L'association britannique de recherche sur les objets volants non identifiés prend ces rapports très au sérieux et cherche à éclaircir ce mystère.

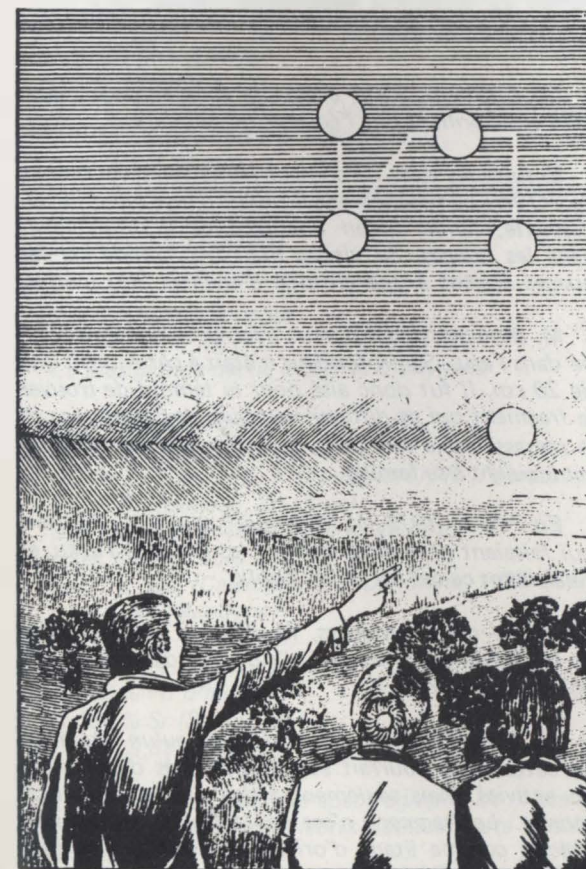
«La Nouvelle République des Pyrénées» du 13/2/78

En Angleterre, le pays de Galles est traversé par deux importantes failles convergentes.



● UFO OVALE AVEC DES LUMIERES VERTES APERCU PRES DE REGGIO EMILIA (Italie)

REGGIO EMILIA - Un objet volant non identifié a été observé pendant la nuit de vendredi à samedi, après une heure du matin, dans la campagne de Montecchio, à 15 kilomètres de la ville. Selon le témoignage des nombreux témoins, il s'agissait d'une masse de forme ovale longue de 3 à 6 mètres qui projetait une lumière très blanche avec par intermittence des éclairs de couleur verte. L'alarme a été donnée par Franco FERRETTI, employé de banque, et par Alfonso BORCHI et Antonio BEDINI, lesquels ce sont rendus à la paroisse de Aiola di Montecchio pour raconter au curé et à d'autres personnes l'observation de l'objet aux environs de la route menant à Cavriago. Aussitôt de nombreuses personnes se sont rendues dans la zone indiquée, où le «ballon» était encore suspendu dans l'air. «Cela ressemblait à un amas de crème fouettée phosphorescente», a dit le curé, don Artemio VEZOSI.



NOUS DEMANDONS A CEUX QUI NOUS ENVOIENT DES TEXTES, QUI SONT DES REPONSES A TEL ARTICLE OU ETUDE, DE SE LIMITER A MOINS D'UNE PAGE DACTYLOGRAPHIEE ; CECI AFIN DE POUVOIR LES PUBLIER LE CAS ECHEANT.



FRAGMENT tombé d'un OVNI en FINLANDE

Extrait de
" SUOMEN UFOTUTKIJAT RY "
Traduction : J. BLANC-GARIN

Ceci est le cas le plus significatif dans l'histoire de la recherche des OVNI en Finlande.

Il concerne un étrange fragment qui tomba d'un OVNI dans le lac Kallavesi en Août 1964.

Cet évènement fut observé par M. Raimo Blowqvist 43 ans, de Kvopio.

Le fragment a été étudié en Finlande et en Suède dans deux universités, dans quatre laboratoires métallurgiques etc. . .

Une énorme quantité de documents a été accumulée, une centaine de photographies, analyses au microscope électronique, bandes magnétiques d'interview, analyses aux rayons X, estimations de savants etc. . .

Jusqu'ici chaque élément d'information a confirmé l'histoire de M. Blowqvist.

Nous ne savons pas de quel objet ou machine naturelle ce fragment provient.

« C'était un samedi après-midi, le dernier ou l'avant dernier samedi d'Août 1964, M. Blowqvist et sa famille roulaient vers leur maison d'été. Le ciel était nuageux et il faisait chaud mais il n'y avait pas de vent sur le lac Kallavesi.

Après avoir coupé du bois pour le sauna, M. Blowqvist s'en fut faire une promenade sur les bords du lac. Il eut l'étrange sensation que quelque chose de spécial allait se produire mais il ne put en déterminer la raison.

Il s'arrêta un moment sur la falaise et vers 19 heures, il vit une lumière au Nord-Est. Celle-ci grossit et M. Blowqvist réalisa qu'elle s'approchait de lui.

Un ovni silencieux s'arrêta à une distance de 10 mètres du témoin et stationna à deux mètres au-dessus de l'eau. M. Blowqvist fut surpris et excité mais non effrayé. Il sentit un champ de force autour de lui.

L'OVNI était multicolore, ovale et entouré d'une brume lumineuse. Le côté gauche de l'objet était courbé vers le haut comme si l'OVNI avait heurté quelque chose.

La lumière était relativement brillante mais il n'y avait aucune réflexion sur l'eau. Par contre l'eau était agitée d'un mouvement vibratoire sous l'OVNI. L'objet avait 3 ou 4 mètres de diamètre et environ 2 m de haut.

Après 20 secondes de stationnement, un petit fragment tomba de l'OVNI dans l'eau, peu profonde à cet endroit, avec un sifflement lorsqu'il entra à son contact.

Le fragment, juste avant de tomber dans l'eau, était aussi brillant que l'éclat d'une soudure.

Ensuite les raies de couleur jaune verte et orange de l'OVNI commencèrent à briller d'une lueur incandescente, tandis qu'en une seconde il disparaissait dans les nuages. Sa vitesse était très grande car les nuages étaient à une altitude d'environ 300 mètres.

M. Blowqvist voulut alors trouver ce qui était tombé dans l'eau. Sa profondeur n'était à cet endroit que de 20 cm. Il fut donc aisé pour le témoin de trouver le fragment qui se différenciait bien de l'entourage. Il le ramassa et le mit dans sa poche sans rien dire de cet incident à sa famille.

En Février 1975, M. Blowqvist rencontra des gens qui faisaient des recherches sur les OVNI à Turku, et finalement ce cas fut rendu public.

Un de ces chercheurs, M. Mikko Toivola, porta le fragment à l'université d'Abo Akademi où il fut analysé aux rayons X.

Le Professeur Edelman affirma qu'un matériau de cette sorte pourrait être trouvé près d'un volcan en activité, mais seulement à deux endroits dans le monde. Le fragment n'est pas défini d'une manière précise comme étant d'origine géologique continue le Professeur Edelman.

Un expert en météorite, le Professeur Papuneu de l'Université de Turku affirma que ce fragment ne faisait pas partie d'un météorite.

Autant que le fer puisse être concerné, ce pourrait être un météorite ferreux, mais la quantité d'autres substances ne permet pas de créditer cette théorie.

De plus, le fragment contient quelques substances qui n'ont jamais été trouvées dans un météorite.

Celui-ci avait 36 cm de long avant d'être coupé pour être étudié. Son épaisseur était de 6 mm et son poids de 15 grammes, densité 4 kg/dm³.

Il n'était pas radioactif mais magnétique. Il y avait cinq couches de matériaux.

Au milieu, il y avait une couche de 2,5 mm de couleur métallique, brillante ; sur les deux côtés de cette couche s'en trouvaient d'autres, gris foncé, puis, pour terminer, sur 0,5 mm d'épaisseur, de chaque côté, une couche gris clair. L'épaisseur des couches était variable.

D'après un expert en études métallurgiques, l'ingénieur Olavi Kiviniemi, la composition du fragment était la suivante (analysée au spectrographe de masse):

1 — La couche centrale

La plus grande partie était composée de fer et d'oxygène plus :

1 % Mn (manganèse)
0,4 % (cuivre)
0,3 % Si (Silicium), V (Vanadium) Ti (Titane)
0,1 % P (Phosphore), Na (Sodium)
0,06 % Sn (Etain)
0,03 % Cr (Chrome) W (Tungstène) K (Potassium)
0,008 % Ca (Calcium)
0,006 % TA (Tantase)

2 — Les autres couches

La plus grande partie de fer et d'oxygène :

0,8 % Zr (Zirconium)
0,6 % Mn (Manganèse)
0,3 % Si (Silicium), P (Phosphore), K (Potassium)
0,2 % Cu (Cuivre), Zn (Zinc)
0,1 % Mg (Magnésium), Na (Sodium)
0,04 % Rb (Rubidium)
0,03 % Ca (Calcium), La Lanthane, CE (Cerim)
Nd (Neodyme)
0,01 % Sm (Samarium)
0,009 % Pr (Praseodyme)
0,006 % Pb (Plomb)
0,004 % Sr (Strontium)
0,003 % Ba (Baryum)

Des dispositifs, tels que spectrographe de masse et microscope à balayage électronique ont été utilisés pour étudier ce fragment.

Ce n'est pas un morceau de minerai de fer, ni un matériau d'origine volcanique, ni un morceau de météorite, ni une pièce de quelque machine connue.

Cependant, aucun métal surnaturel non connu n'a été trouvé.

Le fragment a probablement été soumis à une très haute température, environ 650 degrés Celsius. Les substances telles que carbone et soufre ont pratiquement disparu si elles ont toutefois existé.

La haute température a radicalement réduit la quantité d'informations au sujet de l'origine du fragment.

Cependant, la recherche en OVNI en Finlande, continuera à étudier le cas.

N.B. «SUOMEN UFOTUTKIJAT RY» 17950
KYLAMA FINLANDE.

COURRIER (Suite de la p. 15)

tières n'a jamais cessé d'être une grosse lumière aux contours imprécis : il n'y a donc pas eu d'invention quant à la forme, et on demeure bien loin des observations rapprochées, avec détails de structure, effets physiques ou humanoides ! Il n'est donc toujours pas prouvé qu'un groupe de personnes pourrait en bloc se leurrer jusqu'à un tel point. C'est là notre première remarque.

Une seconde vise le ton déplaisant que Monnerie adopte au début et à la fin de son article. Non Monsieur Monnerie, l'ufologie n'est pas « ressentie plus ou moins consciemment comme une quête du Graal solitaire et passionnée » ! Pas plus que l'ufologue ne « ressemble comme un frère à l'alchimiste » ni que la recherche ufologique n'est « le masque qui recouvre et cristallise l'angoisse métaphysique de ses membres » ! Il en est certes ainsi, hélas, de certains ufologues, de beaucoup même sans doute, mais il est parfaitement abusif de généraliser à l'ensemble de l'ufologie. Il est heureusement aussi des ufologues qui n'ont pour seule passion que la recherche de la vérité, et d'une vérité scientifique objective, non d'une vérité « ésotérique qui se cache au fond du cœur ». Et Monnerie est bien placé pour le savoir, étant donné le nombre de chercheurs qu'il connaît personnellement. De tels excès de langage ne peuvent que nuire à la thèse qu'il défend, et sur laquelle nous reviendrons bientôt plus longuement.

Jacques Scornaux

● LETTRE OUVERTE D'UN TEMOIN

Témoin direct, avec 3 autres personnes, d'un phénomène classé OVNI, je m'intéresse maintenant à ce que l'on appelle l'ufologie. Et cela depuis le 8 Novembre 1976 à 15 h 30, car avant l'observation dont je vais parler brièvement, toutes ces choses non identifiées ne m'avaient absolument pas motivé.

J'ai donc assisté, accompagné de 3 autres témoins, à un atterrissage dans la proche région de Givet (Ardennes) où je passais au cours de mes nombreux déplacements professionnels. Cela s'est passé à une trentaine de mètres de nous, les repères étant assez précis car derrière la « chose », il y avait une muraille de rocs. . .

Cela avait la forme d'un disque bombé sur le dessus, presque plat sur le dessous, et surmonté d'une coupole arrondie, transparente comme du verre, ou même du plexiglass. . . au travers de laquelle on voyait deux bustes surmontés de grosses têtes ! Comme c'était le jour, nous avons remarqué nettement l'aspect métallique, style aluminium, galvanisé, du

(Suite p. 32).

Interview de Ignacio DARNAUDE

le 28 décembre 1977

Radio Nacional de Espana - Séville - « Nous ne sommes pas seuls » : un programme présenté par D. A. CONTRERAS - Traduction : Claude PONDARD

M. Ignacio Darnaude Rojas-Marcos, 46 ans, marié et père de trois enfants, licencié en Sciences Economiques de l'Université de Séville, répond aimablement à nos questions :

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS VOUS INTERESSEZ-VOUS A L'UFOLOGIE ?

Environ 22 ans, le quart d'une vie. Le temps de suivre quatre cycles universitaires, bien que dans notre cas, cela se passe sans salle de classe, avec des professeurs qui clament dans le désert, et évidemment sans diplôme final, car dans cette discipline — nous le verrons dans l'interview — on ne peut jamais obtenir de diplôme, car plus le chercheur approfondit ce sujet, plus vaste sont les domaines qui s'offrent à lui.

ETES-VOUS TRES SENSIBLES AUX PLAISANTERIES ? NOUS SAVONS BIEN QUE CE SUJET...

Dans ce travail, comme à la moisson, nous attrapons vite des callosités, et nous y sommes déjà habitués. Mais le doux martyre qu'ont subi les ufologues dans les deux dernières décennies touche à sa fin. Les gens qui se moquaient des « soucoupes » commencent à se préoccuper de la présence perpétuelle des Non Identifiés. Ils ne considèrent plus cela comme une plaisanterie. Et c'est nous qui maintenant commençons à nous moquer de ceux qui s'intéressent à ce thème vital avec 25 ans de retard !

VOUS AVEZ PERSONNELLEMENT DU VOIR QUELQUE CHOSE ?

Pas du tout ! Quand j'ai regardé le ciel, je n'y ai jamais rien vu d'autre que de belles choses connues, oiseaux ou étoiles.

QUELS CHERCHEURS Y-A-T-IL EN ESPAGNE ?

De niveau international, comme en ophtalmologie. Antonio Ribera est connu dans le monde entier, de même que les analyses statistiques du Valencien Ballester Olmos et de son compatriote Miguel Guasp. Le capitaine Ramirez Barbero et Juan-José Benítez ont publié d'intéressantes études. A Séville, nous avons le plus grand chercheur sur le terrain de la Péninsule Ibérique, un des plus sérieux et des plus réputés au monde, Manuel Osuna, qui, dans son joli village d'Umbrete, constitue de fabuleuses archives, résultat de recherches personnelles, et qui seront bientôt publiées en trois volumes. Osuna est un grand spectacle humain, incorruptible et d'une indépendance fa-

rouche. Que Dieu nous le conserve comme exemple ! A Séville, nous avons d'autres excellents travailleurs ufologues tels Joaquín Mateos, Miguel Peyro, Benvenuty, Manolo Filpo, Antonio Moya et d'autres, qui se meuvent sur leur orbite.

AVEC QUELS GROUPES DE RECHERCHE ETES-VOUS EN CONTACT ?

En Grande-Bretagne, avec la « Flying Saucer Review », la meilleure publication dont on puisse disposer et qui a acquis une juste célébrité. En France avec le « GEPA » et « Lumières dans la Nuit », toutes deux revues magnifiques. Aux Etats-Unis, avec « APRO Bulletin », « MUFON Bulletin » et le « Center for UFO Studies », en plus de la « NICAP » et de « DATA-NET » (qui n'existe plus). A Barcelone, est éditée une excellente revue, « STENDEK ».

COMMENT A ETE 1977 POUR L'UFOLOGIE ?

Une année plutôt terne, sans les vagues du temps passé. A Acapulco, s'est tenu un congrès — organisé d'une façon absolument désastreuse, comme dans le film de Harry Lewis pour le moins — sans oublier celui qu'on vient de célébrer à Barcelone, dirigé par notre « pontifex » Ribera. D'autre part, en 1977, s'est produit un événement important : pour la première fois les autorités établies — dans ce cas les militaires espagnols — ont permis la publication de documents officiels sur la présence des objets non identifiés, par l'intermédiaire du journaliste basque J.J. Benítez. On a aussi enregistré des épisodes à l'« étrangeté » croissante, par exemple des entités vivantes, sans silhouette humanoïde ni anthropomorphique. Dans la peau de taureau (1), au cours de cette année, on a constaté que les objets s'étaient modérément manifestés, bien qu'il faille rappeler les coupures d'électricité subites et inexplicables du 1er Juin (jour où Suarez accéda au pouvoir) et du 7 juillet (et celle de New-York). Rappelons, en Août, les cas de Puerto de Santa Maria (un vaisseau-citerne sur la baie) et d'Almonaster la Real, et en Octobre, un ovni sur le cimetière de Gerena et un autre sur la décharge municipale du même bourg.

POUVEZ-VOUS DONNER UNE DEFINITION DU PHENOMENE ?

Les Ovni sont des centres d'énergie intentionnelle qui manifestent une tactique opérative dans notre biosphère. Ce qui attire tout d'abord l'attention, c'est l'accablante et déconcertante variété de la forme, de la taille et de l'aspect des engins volants observés, ce qui suppose leur origine multiple et le grand attrait

de notre astre-cirque et/ou planète-problème. « Ils » ont déclaré que la Terre est une poubelle cosmique, le réceptacle des résidus humains retardés dans l'évolution, d'une vaste aire universelle, d'où leur intérêt pour cette — malodorante — vallée des larmes.

LA DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DES OBSERVATIONS D'OVNI EST-ELLE ALEATOIRE ?

Apparemment pas. De par mon expérience de plusieurs années, je pense que la fréquence des apparitions est plus grande dans certains types d'enclaves : retenues et cours d'eau potable, écoles, collèges et universités, hôpitaux, terrains de sports, cimetières, décharges municipales, centres d'élevage, lignes à haute tension, centrales électriques, usines, mines, poudrières, installations militaires, usines atomiques, aéroports, tours de micro-ondes et de télévision, parcs nationaux, carrières, etc, etc. De cet étrange et sélectif éventail d'activités, il apparaît que les objets accomplissent un plan stratégique soigneusement structuré, dont l'homme de la rue ignore les détails et les motivations, mais qui préoccupe sans doute sérieusement le Haut Etat-Major, la CIA et les organismes de sécurité des grandes puissances.

QUE POUVEZ-VOUS NOUS DIRE DES VAGUES LOCALES ?

Une vraiment remarquable, dans l'Aljarafe sévillan, étudiée à fond par Manuel Osuna, de même que celle qui s'abattit sur le comté de Huelva et dans la zone du Rocío. Il faut dire que c'est Séville qui détient la plus grande fréquence d'observations en Espagne. Qu'on me permette d'insinuer une théorie personnelle qui me trotte par l'esprit : les mobiles et l'organisation des objets non identifiés sont si sophistiqués et si tortueux que ceux-ci arrivent à survoler des aires déterminées parce qu'elles appartiennent au « rayon d'action » normal de quelque chercheur ufologue, afin que celui-ci en prenne connaissance, rédige un rapport destiné à être édité dans une revue spécialisée. Leur présence massive dans les oliveraies du N.O. sévillan serait ainsi dû à l'« aimant » du Pr. Osuna, avec les « antennes posées » sur son Umbrete natal. Science-fiction ? Nous verrons bien si cette hypothèse ne sera pas un lieu commun dans vingt ans.

(1) Expression désignant traditionnellement l'Espagne comme l'Hexagone désigne la France. N.D.T.

SELECTIONNENT-ILS LES TEMOINS ?

Assurément. Les enfants, les jeunes, les instituteurs et les professeurs prédominent. Et cela n'a rien de bizarre, du fait que la technique parfaite pour influencer la mentalité populaire sans la traumatiser est d'agir sur la perception infantile, âge où n'existent pas les barrières des préjugés et où la réceptivité est plus grande.

UNE ETAPE IMPORTANTE DANS L'HISTOIRE DES OVNI ?

L'impressionnante, très curieuse et surréaliste

vague américaine de 1897 : pendant plusieurs mois, les Etats-Unis furent survolés par de mystérieux « aéronefs » qui acquirent la célébrité dans le pays. Les extraordinaires appareils descendaient, et les hommes d'équipage discutaient avec les habitants, les invitaient à des promenades dans l'espace, achetaient des journaux, des outils, des sandwiches et autres fournitures, et les payaient en dollars ayant cours légal. Cette fabuleuse manifestation culmina en Avril 1897, avec une frénétique série d'épisodes dans l'Etat du Texas... et cela dure encore.

POURQUOI NOUS VISITENT-ILS AVEC TANT D'INSISTANCE ?

Leur but doit cacher des objectifs profonds, complexes et multiples. Le plus immédiat consisterait à pulvériser l'idéologie anthropocentrique dans la mentalité collective, mais sans produire de choc, à conditionner les croyances du peuple, lentement, dans un délai de 50 ou 100 ans, à nous accoutumer sans traumatismes à l'idée qu'il existe d'autres êtres dans différents réceptacles de vie, c'est-à-dire influer sur la fourmillière, mais sans la désorganiser. Une autre motivation pourrait bien être la préoccupation justifiée des habitants du ciel pour notre folie belliqueuse et le risque d'une conflagration nucléaire capable de désarticuler l'équilibre globale du système solaire. Un troisième objectif pourrait être de nous aider dans le développement évolutif et spirituel de l'humanité.

LES OVNI CONSTITUENT-ILS UN DANGER POUR LE GENRE HUMAIN ?

Franchement, non. Je crois que certains cas bien connus d'agressivité apparente sont dus à des circonstances accidentelles. Pensez que s'ils sont si avancés, ils doivent sûrement posséder des engins de guerre pour pouvoir détruire la race humaine, depuis des millénaires. Je pense personnellement le contraire : non seulement, ils ne nous attaquent pas et ne pensent pas nous envahir, mais ils pourraient bien nous fournir une aide invisible mais très intense dans des domaines très divers.

POURQUOI NE SE PRESENTENT-ILS PAS OUVERTEMENT ?

Vous vous imaginez ce qui se produirait s'ils descendaient en masse dans le jardin de la Maison Blanche ? Nous sommes une espèce mal élevée et agressive, et nous les recevrons à coups de fusil. D'autre part, la population n'est absolument pas préparée à une telle éventualité, et on ne peut rien dire à l'avance des conséquences dues à la panique qui en découlerait. Cela aurait en outre un effet indésirable : l'Histoire démontre que lorsqu'une civilisation supérieure entre en contact ouvert avec une autre plus arriérée, elle finit par l'absorber et la faire disparaître, ce qui ne paraît pas très éthique. En d'autres mots, ils ne cherchent pas le contact « intime », à cause de notre manque évident de maturité sociologique.

POURQUOI LES AUTORITES NE REVELENT ELLES PAS LA VERITE ?

Parce qu'elles ont du sens commun. . . et qu'elles sont attachées à leur situation de pouvoir. Si elles le faisaient, il se déchaînerait une catastrophe économique, et une terrible commotion en chaîne secouerait nos croyances et nos institutions socio-politiques, scientifiques, philosophiques et religieuses, dont la première conséquence serait la chute des positions de privilège, pour instaurer un ordre plus logique et plus juste, du style des autres «zoologies de l'espace». Les intérêts existants et la malhonnêteté universelle empêchent les gouvernements de se décider à jeter ce genre d'appât aux fauves, du fait que la vérité nous rendrait libres, mais en abattant au passage les puissants et les oppresseurs de la terre. Ainsi donc, l'existence d'autres humanités spatiales qui nous guettent est-elle une idée profondément subversive et révolutionnaire, que l'on tait aussi bien dans les régimes capitalistes que marxistes.

QUELLE EST L'ORIGINE DE CES ENGINS ?

Ils peuvent provenir d'autres planètes physiques plus avancées et / ou d'autres «univers parallèles», «réalités alternantes», «fréquences vibratoires», «plans», «dimensions» ou «réalités extra-terrestres». Je crois qu'ils «surgissent» d'une combinaison de ces hypothétiques sources, incompréhensibles au petit esprit humain.

LES OVNI POURRAIENT-ILS AVOIR DES RAPPORTS SUR L'ECONOMIE ?

Si la «RAND Corporation» ne le lui a pas encore proposé, nous donnons cette idée au Président Carter: pour sortir de la crise économique, il nous faut créer d'immenses centres de consommation artificielle et sans nécessité, en marge du marché conventionnel. Les guerres ont bien accompli cette mission au long des millénaires, mais les engins nucléaires et le comportement sauvage de l'homme les ont rendues impossibles. Pour apporter une prospérité généralisée, il suffirait de déclarer les hostilités à quelque chose d'aussi ambigu et d'indémodable que les «extra-terrestres» et pousser au maximum les usines du monde qui produisent des «éléments de défense» contre le fléau étranger. Par les chemins les plus insoupçonnables, on arrive à Rome, et au plein emploi. . . et sans verser le sang ! Avec cette «guerre des galaxies», nous emplirions notre assiette de soupe pendant plusieurs décennies. Et c'est une plaisanterie, bien sûr. .

QUE PENSEZ-VOUS DE L'AFFAIRE «UMMO» ?

Déconcertante, elle nous oblige à ne pas nous prononcer. Quelques uns de ses «rapports» sont prodigieux, comme celui des «Ibozoo UU» qui dévoile même une théorie du Champ Unifié, ou celui du «Pluricosmos» qui affirme que la Création est un ensemble infini d'Univers équivalents au nôtre propre, qui coexistent simultanément. D'autre part, la sémantique de ces documents est tout à fait remarquable, avec son aseptie et son manque total d'adjec-

tifs émotionnels, toute une prouesse linguistique. Comme vous le savez, les agents d'«UMMO» affirment avoir vécu pendant plusieurs années à Albacete, et donnent toute sorte de renseignements identificateurs qui mériteraient d'être vérifiés : maison, rue et numéro, propriétaire de leur résidence, dates etc, etc,

EXISTE-T-IL DANS CE PHENOMENE DES «VARIABLES PSYCHIQUES» ?

Sans doute, et des plus surprenantes. Les OVNI ne paraissent être qu'une fraction d'une phénoménologie beaucoup plus vaste, beaucoup plus profonde. Pendant des siècles, les mêmes causes de fond se sont extériorisées à l'homme sous divers déguisements, selon qu'il convenait à chaque mentalité historique : anges, apparitions de la Vierge Marie, petits avions dans les années 30, aéronefs «électriques» en 1897 et enfin «extraterrestres» dans notre ère technologique et spatiale, avec une évidente technique histrionique d'adaptation aux coordonnées socio-mentales de la population, à tout moment.

L'EXPERIENCE UFOLOGIQUE EST-ELLE RATIONNELLE ?

Je crois qu'au fond, oui, car je soupçonne que des postulats logiques et des moules de pensée déterminés s'appliquent à tous les niveaux du cosmos. Cependant, les observations d'appareils et d'ufonotes regorgent de ce qu'Aimé Michel a appelé «un festival de l'absurde» : la conduite ufologique se présente le plus souvent à nous comme arbitraire, incompréhensible, désespérément absurde. Mais à ces hauteurs, les arbres ne nous empêchent plus de voir la forêt, et nous remarquons qu'il s'agit plus de théâtre que de festival, c'est-à-dire que nos visiteurs éludent leur véritable nature et interprètent délibérément devant nos sens ébahis les rôles d'une très étrange comédie, méticuleusement préparée. Dans de multiples occasions, on a aperçu des occupants «s'étonner» de la présence d'observateurs terrestres et partir «en fuyant» vers leurs engins ; ailleurs, on les a vus «réparer» leur appareil en pleine campagne, ou recueillir des échantillons de flore, de faune ou de minerais, ou bien aspirer l'eau des mares ou des barrages ou même absorber l'énergie des câbles électriques. Tout ça messieurs, c'est de l'histrionisme pur, les pilotes externes peuvent user de mille manières pour réaliser tout ceci sans être vus : leur comportement est purement apparentiel, et obéit à des normes parfaitement organisées, ou, en d'autres termes, ils se prêtent à cet étrange jeu pour que nous en retirions l'impression qu'ils subissent des pannes, emportent plusieurs paniers de fleurs, de petites pierres et de scarabées, ou manquent d'élément liquide ou de courant électrique. Mais c'est qu'en plus de monter un drame aussi ridicule, ils s'emploient à introduire intentionnellement des éléments de confusion pour modifier et rendre absurde la casuistique ufologique, afin d'ôter rationalité et cartésianisme à ce thème. Ainsi, ils le dédramatisent, le minimisent face à l'opinion ; avec une telle «Opération Discredit», ils s'arrangent pour qu'il se produise quelque chose de très important : que le peuple ne soit pas traumatisé par un impact trop soudain et trop violent, que les

gens ne les prennent pas subitement au sérieux, que nous nous accoutumions lentement à eux, au cours de plusieurs lustres. En fait, c'est une tactique très intelligente, grâce à laquelle ils mettent en évidence leur avance dans le génie psychologique.

L'UFOLOGIE EST-ELLE UNE FIN EN ELLE-MEME ?

Bien sûr que non. La plupart de ceux qui commencent à s'intéresser aux objets métalliques de l'atmosphère qui peuvent provenir de Mars, finissent par se rendre compte que les OVNI ne sont qu'une vanne, un appât ou un pôle d'attraction, qui, une fois dépassé permet d'accéder à un «autre monde» invisible peuplé de fascinantes réalités dont l'atmosphère est le Transcendant, avec une réponse aux éternelles questions de l'homme sur les «Comment» et «Pourquoi» de la vie. J'en suis arrivé à la conclusion que le premier attribut de la réalité est sa terrible complexité peut-être infinie : tandis que l'on fouille au maximum le «puits noir» de l'existence, nous trouvons des choses plus denses, plus riches et plus élaborées, et cette croissante complication de la trame universelle pourrait ne pas avoir de fin. Et il semblerait que les Objets ne fonctionnent pas indépendamment, mais plutôt intégrés à une phénoménologie commune, une mystérieuse ultraréalité de fond, comme s'ils étaient en liaison avec des expériences si dissemblables en apparence que la parapsychologie, les faits paranormaux de toutes sortes, les apparitions de la Vierge, les psychophonies, le yoga, la méditation et le mysticisme, le poltergeist, le spiritisme, sans oublier la «Révélation» et les aventures post-mortem. Récemment, les ufologues de plus grand renom et les plus respectueux de la science officielle, comme Michel, Hynek ou Vallée, ont commencé à flirter avec ces «coordonnées psychiques» du phénomène ufologique. Nous y voilà : ce qui est normal, c'est qu'une fois brûlée l'étape utile et nécessaire, des maudits OVNI, on passe à un autre secteur de la connaissance, qui se révèle fabuleusement enrichissant.

QUE SONT LES HOMMES-CONTACT ?

Des personnages qui s'égosillent à nous offrir des «messages» de divers «au-delà», et dont nous nous moquons ouvertement commettant au passage un péché au moins véniel, car ces types en général amusants et ridicules n'inventent pas ce qu'ils disent, mais agissent comme de simples instruments de forces très réelles qui les manipulent telles d'inconscientes marionnettes. Le Syndrome Contact est un phénomène passionnant, je dirais que c'est la clef de voute la plus profonde et la plus significative de toute l'ufologie. En premier lieu, ces malheureux prophètes de notre temps accomplissent une mission scientifique planifiée, et ont été choisis pour un travail aussi pénible à cause de leurs évidents échecs humains, car ce sont généralement des individus oligophrènes, incultes, incompetents dans la lutte professionnelle, ratés sociaux dont le comportement peut devenir ouvertement immoral et qui tombent parfois dans la délinquance comme le Brésilien Aladino Félix. Mais ceci, répétons-le, n'est pas accidentel, ce processus est un savant trucage. De cette façon si tortueuse, on obtient

quelque chose permettant de transférer certaines informations choquantes, hétérodoxes ou ouvertement subversives à une communauté conservatrice, possédant une lourde inertie mentale, sans ébranler brusquement ses ciments idéologiques, et sans désarticuler le statu quo régnant de façon à faire respecter une rigide et inflexible norme de non-intervention et de considération envers le libre-arbitre des êtres ; en se servant de si médiocres spécimens humains comme intermédiaires, la vérité se répand de façon contrôlée et ils peuvent ainsi régler leur rythme de «chute dans les masses» et l'efficacité de leur impact. Ainsi donc, les «Contactés» sont victimes d'une opération compliquée, à l'échelle planétaire ; ni eux, ni nous, ne nous rendons compte que ce qu'ils tiennent dans les mains n'est rien d'autres qu'un nouvel Evangile adapté à nos temps affligés. Nous ne devons pas nous en moquer, mais les inviter à déjeuner, leur dire qu'ils sont «gonflés», et les remercier de leur tâche ingrate et sacrificielle. Bien qu'en guise de réponse (souvenons-nous que c'est pour cela qu'ils furent choisis !) ils mettent intimement en rapport l'ultime phase de leur acte digestif avec notre arbre généalogique.

LA LITTERATURE «CONTACTEE» VAUT-ELLE LA PEINE ?

Je le crois bien ! Adamski, Meade Layne, le groupe Urantia, la Findhorn Foundation, J.B. Newbrough, Dino Kraspedon, le groupe «Inner Circle» de la Borderland Foundation de Californie, Ashtar Sheran, les agents d'«UMMO», Francisco Domis, Ferguson, Dan Martin, Ramatis, Rolf Telano, Michelle Sisters, Schmidt, Siragusa, Michel X, Gloria Lee, Howard Menger, Deremberger, Truman Betherum, et tant et tant d'autres musiciens qui jouent dans un orchestre dirigé par de puissantes forces occultes, nous ont légué des textes qui, si nous savons les lire, en y séparant préalablement le bon grain de l'ivraie, constituent une carrière de grande valeur, un formidable réservoir d'informations surprenantes sur la structure de la réalité et la nature de l'invisible. Ces descriptions tout à fait remarquables des choses, accomodées «mal intentionnellement» de flagrantes insanités - voilà de nouveau le facteur «désaccélérateur» - méritent d'être soumises à un minutieux examen statistique et méthodologique. Nous disposons de cet important facteur de connaissances, qui est méprisé par les hommes de science. Mais que celui qui a des yeux pour voir, voie !

QUE VIENNENT NOUS DIRE LES HOMMES-CONTACT ?

En premier lieu - ça ne rate jamais - le conflit atomique ; ils nous font de convaincantes sermons sur la folie destructive d'une possible guerre nucléaire. Puis ils s'étendent sur la lovecratie universelle ; l'amour est, d'après eux, la force la plus puissante qui opère dans le cosmos, et l'aide au prochain en est la concrète manifestation. Ensuite, ils parlent de l'évolution interminable de toutes les unités vivantes vers la perfection divine, et de la multitude d'«ingénieurs sidéraux», êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme qui interviennent activement dans la création et le maintien du monde. De même, ils nous informent sur des concepts théologiques et sur le destin après la

mort. Et ils enseignent de nombreuses nuances sur l'essence et le fonctionnement des lois naturelles qui régissent la Création. Pour eux, toutes les religions ont même valeur ; ce sont des points d'interconnexion entre le visible et l'inobservable, chacune d'elle étant dessinée en fonction des caractéristiques raciales et culturelles d'une époque historique déterminée.

QUE SONT LES APPARITIONS MARIALES ?

Des opérations très bien programmées, dont le but est de promouvoir de vastes mouvements émotionnels de piété populaire. En aucun cas il ne s'agit d'hallucinations : elles ont des causes intentionnelles, objectives et réelles, extérieures aux témoins. Leur influence dans l'histoire de l'humanité a été gigantesque. Rien qu'en Espagne, selon l'érudit Domingo Manfredi Cano, on a enregistré plus de 21.000 apparitions, bien qu'en général, ce soient celles de Lourdes et de Fatima qui soient devenues les plus populaires. Pour citer un cas assez sensationnel, à Jaen, en Andalousie, le 10 Juin 1430, les « manipulateurs de marionnettes » en question organisèrent un show brillant et varié en faisant apparaître 500 « personnes » tout un fabuleux spectacle pour le plaisir des gens du coin !

CONNAIT-ON PAR CES CANAUX LE DESTIN APRES LA MORT ?

Bien sûr, et avec une absolue concrétion, avec détails et précisions. Nous avons déjà à portée de la main une abondante littérature sur ce qui nous arrive après avoir franchi la frontière de l'« autre quartier » ; dans ce sens, il n'y a plus aucun mystère pour celui qui se donne la peine de lire Ramatis, Moody, Carrington, Meade Layne, F.C. Xavier, Ramacharaka, Kardec et autres auteurs auxquels les gens n'attachent pas la moindre importance. A ces niveaux, la peur du « mystère de la mort » est une inutile stupidité, un gaspillage d'énergie.

ET CETTE « FIN DU MONDE » DEVENUE SI POPULAIRE ?

Encore une des « tocales » des Hommes-Contact : divers prophètes du pessimisme clament que, sous l'effet d'un déplacement de l'axe terrestre, de grandes catastrophes vont s'abattre sur la terre dans un proche avenir, et qu'après ce coup de balai planétaire, ce « brûlage des ordures », ou cette épuration massive, on jouira sur terre d'une nouvelle ère, où prédominera le respect des lois naturelles, de la fraternité universelle et de la fusion directe avec Dieu. Le fait que tant d'« envoyés » parlent de la même chose est comme le dernier avertissement avant le grincement de dents.

QUELLE EST L'ESSENCE DU « CONTACTISME » ?

Qu'il n'existe pas de vérité absolue, indépendante de l'appareil sensoriel et conceptuel de ceux qui la perçoivent, que la « vérité » est irrémédiablement individuelle et subjective. Que tous les chemins sont légitimes et appropriés à cette entité, en ce moment. Que ce qui paraît « bon » pour moi peut être néfaste

pour mon voisin, que la Nature n'a pas institué de moules rigides du Bien et du Mal, et que tous les deux sont à leur tour des conceptions circonstancielles et relatives, si bien qu'un antidogmatisme furibond préside la pensée des hautes hiérarchies de l'univers. Que tout se modifie et évolue, et que l'unique constante dans le cosmos est cette Loi du Changement. Que nous venons ici pour apprendre - sans fin - au moyen de l'expérience dans un environnement, et qu'on nous change de salle de classe - de milieu - à mesure que nous réussissons dans des cours de plus en plus élevés. Que le plus utile de l'existence, c'est l'effort, et non de s'endormir dans le fossé. Que nous sommes gouvernés par une justice parfaite, engendrée par nous-mêmes, par nos actes, nos pensées et nos oublis. Et que l'amour est la substance de Dieu, la plus merveilleuse des expériences.

QUELLES SONT AUJOURD'HUI LES SOMMITES DE L'UFOLOGIE MONDIALE ?

Selon moi, Aimé Michel, Peter Kor, John Keel, Gordon Creighton et le Dr. Jacques Vallée, bien que pas forcément dans cet ordre.

QUE RECOMMANDEZ-VOUS A LA NOUVELLE GENERATION D'UFOLOGUES ?

Eh bien, « penser à tout et ne croire en rien », garder en respect les préjugés personnels, pratiquer une probité intellectuelle absolue, en conduisant les prémisses à leurs conséquences logiques, quelles qu'elles soient, et ne rejeter à priori aucune possibilité, toute étrange qu'elle paraisse à première vue, car comme nous l'avons déjà dit, l'attribut le plus spectaculaire de la Création pourrait être sa complexité pratiquement infinie.

REEDITION D'UN OUVRAGE TRES RECHERCHÉ PAR NOS LECTEURS MYSTERIEUX OBJETS CELESTES

par Aimé MICHEL
Editions Robert Laffont
6, Place Saint-Sulpice
75006 PARIS

Nouveautés :

(1) OVNI, la fin du secret

(Les Dossier confidentiels de l'Armée le l'Air)
par Robert ROUSSEL
(Editions Belfond 3 bis, Passage de la Petite-Boucherie 75006 PARIS)

(2) La mémoire des OVNI

par Jean BASTIDE
(Editions Mercure de France 26, rue de Condé 75006 PARIS).

Livre reçu, par F. Lagarde

“ SCIENCE - FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES ”

par Bertrand MEHEUST

Préface d'Aimé MICHEL - Postface de Pierre VERSINS

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu cet ouvrage, bien étayé, bien documenté, construit sur une idée neuve, et qui ne fait pas double emploi avec aucun autre livre paru jusqu'à ce jour sur les SV.

MEHEUST ouvre des horizons nouveaux vers une recherche passionnante où s'orientent depuis quelques temps, avec plus ou moins de bonheur les chercheurs, et c'est ce qui en fait tout l'intérêt. L'auteur semble bien avoir atteint le cœur du problème OVNI.

Après l'avoir lu, on ne peut qu'être convaincu que la science fiction avait prévu et décrit les SV, et que les récits de ses fictions présentent des analogies transposables avec ceux que font des témoins de leurs observations. On se demande naturellement qu'elle en est la raison, et l'auteur a divisé son ouvrage en deux parties où la 2^e s'intitule « Cerner l'énigme ».

Pour ma part je ne puis m'empêcher de faire mes propres réflexions.

La SF est avant tout œuvre d'écrivain. A partir d'un « substrat » (p. 212) il va fabriquer un récit, et au cours de son déroulement il va y ajouter des détails pour le rendre plus crédible, et cela à la mesure des connaissances de son époque, plus ou moins extrapolées. L'auteur l'a fort bien exposé. Les situations les plus extraordinaires étant exploitées par l'imagination il aurait été étonnant que dans la masse des ouvrages parus on ne retrouve pas de nombreux détails figurant dans les récits des témoins de SV.

Par contre, dans le ph SV, les récits sont élaborés à partir de quelque chose réellement vu et perçu (p. 212), si imagination il y a, et j'en suis persuadé pour de très nombreux cas, cette imagination involontaire est en quelque sorte spontanée, comme provoquée par la perception du ph SV.

La question que l'on se pose est de savoir si le récit que fait le témoin est induit directement dans son esprit par le ph SV, ou bien s'il ne s'agit pas de la libération d'un inconscient, débloqué par la perception du phénomène, et partant d'un mécanisme intellectuel normal qui aboutit à des constructions analogues à celles de la SF.

Autrement dit, le « substrat » existerait dans l'inconscient de tout individu, chez l'écrivain qui exploite sa matière grise, chez le témoin qui le découvre accidentellement, par un processus qui nous échappe, et qui en revêt l'objet de sa perception, le truffant parfois de ses préoccupations du moment, ou de ses fantasmes.

La part des méprises et autres avatars qui auréolent le ph SV étant faite, il en résulte qu'il existe deux démarches intellectuelles différentes, l'une qui fait de la SF et qui en est consciente, l'autre qui en fait sans le savoir. Le point commun est que toutes deux semblent bien puiser à un fond commun qui ressemble beaucoup à ce qu'il est convenu d'appeler un inconscient collectif.

On conçoit parfaitement qu'il existe un fond commun chez les individus appartenant à un groupe ethnique plus ou moins localisé, ayant des traditions communes, des croyances semblables, ou dans des communautés ayant des origines communes, partageant une foi similaire. Dans le cas qui nous occupe, on ne distingue pas ce qui pourrait relier des intellectuels divers, auteurs de SF, et les témoins du ph SV qui appartiennent à des milieux divers et sans aucun contact, comme l'Esquimau du Grand Nord, l'Indien d'Amazonie, les originaires de la Papouasie, les autochtones de la Creuse . . . etc. . .

Il n'y a semble-t-il aucun fond culturel commun chez ces témoins et les auteurs de SF qui pourrait justifier d'un inconscient collectif.

Si l'on exclut l'inconscient collectif, à moins d'invoquer une communication psychique entre les êtres humains, on ne voit pas comment expliquer cette convergence de détails démontrée par l'auteur entre des récits d'origines si diverses, les médias ne jouant aucun rôle, de nombreux témoins étant d'ailleurs illettrés. On observe bien des comportements collectifs instantanés chez certains groupes d'animaux dénotant une symbiose psychique, mais cette communication psychique n'a pas été mise en évidence dans les relations humaines courantes, ce qui n'exclue pas qu'elle ne puisse pas exister.

Y aurait-il alors, comme le suggère A. Michel dans sa préface, la perception par notre humanité d'une pensée extraterrestre se manifestant par un haut niveau d'étrangeté, et qui aurait de tous temps existée ?

Mais pourquoi obligatoirement des extraterrestres ? Ceux-ci sous-entendent une évolution qui se poursuit jusqu'à la mort d'une étoile, et des planètes qui l'entourent et des êtres qu'elles portent, mais dont les étapes successives nous sont strictement inconnues. Il va de soi que la Terre n'échappe pas à cette règle évolutive, et si nous avons une théorie bien étayée sur l'histoire de son passé jusqu'à l'homme actuel personne ne peut prévoir quelles seront les étapes à venir. Elles devraient logiquement passer par l'extraterrestre évolué que la science suppose. Il s'en

suit que l'homme actuel que nous connaissons (mal) ne constitue pas la finalité de l'évolution. N'y aurait-il pas un nouvel avatar de l'évolution terrestre en cours d'émergence, une sorte d'infraterrestre si l'on veut, qui se manifesterait par le même caractère d'étrangeté que la pensée extraterrestre supposée. ? En liaison pour le témoin à la perception physique d'un objet et de ses manifestations éventuelles.

C'est tout un monde de réflexions que soulève la recherche originale de MEHEUST par son livre. Un ouvrage qui doit intéresser tous ceux que préoccupe le ph SV et tous les chercheurs bien entendu. Je ne peux qu'en recommander la lecture.

F.L. 11.4.78

COURRIER (Suite de la p. 25)

corps de l'objet, d'environ 5 mètres de diamètre, ainsi que ses supports - au nombre de 3 munis de sortes de semelles rectangulaires.

Nous avons ressenti une vague de chaleur à l'arrivée et au départ silencieux de cet appareil volant, et nos yeux larmoyèrent durant plusieurs jours. J'ajouterais que l'observation a duré moins de 5 minutes et que l'objet ne toucha pas le sol. Néanmoins, sur place, nous trouvâmes l'herbe tassée ou écrasée, semblant avoir subi un mouvement de torsion et cela sur un diamètre de quelques 8 mètres ! Pas d'autre indice matériel selon nos recherches trop courtes : nous devions reprendre la route rapidement. Notre voiture était à l'arrêt plus loin, et je précise que nous n'avions pas d'appareil photo avec nous . . .

J'arrête ici une description que, depuis, l'on m'a dite «classique» de la soucoupe volante. . .

Depuis lors j'ai lu des livres sur ce problème, ceux d'A. Hyneck, d'A. Michel, J. Vallée, J.C. Bourret, de P. Viéroudy, et je me suis procuré une collection des revues LDLN.

Dernièrement j'ai eu le tort d'acheter celui de M. Monnerie.

Et je viens ici m'insurger contre les déclarations farfelues irrationnelles de certains qui voient là uniquement des manifestations psychiques, des manipulations mentales, du mimétisme déformant, et aussi les sarcasmes et propos acides d'autres, qui fustigent de braves témoins et de courageux enquêteurs, profitant de photos qu'on leur propose, pour conclure sans pudeur que les OVNI ne sont en tous cas que des rêves éveillés . . . 10 ans d'analyses de photos souvent bidon, est-ce si long, face à l'énigme à laquelle nous devons tenter d'apporter des solutions ? En photos d'ailleurs, il fallait s'attendre à cela : les farceurs et les amoureux de mythes, ont eu la partie belle pour profiter de la bonne volonté qui anima pendant un temps le chef de file de RESUFO. Et si un authentique phénomène non identifié s'est glissé là-dedans, il a pu être dévoré à la «sauce démythifiante» sans autre forme de procès. . .

Bien sûr tout lecteur de LDLN peut se rendre compte que les adeptes d'une certaine magie, tels MM Vieroudy et Jaillat, s'emparent d'enquêtes bien menées, pour les interpréter à leur manière, sans se rendre compte qu'ils ridiculisent ainsi l'ensemble. D'autre part on fustige la science et les scientifiques en voulant solutionner l'irrationnel d'aujourd'hui par une magie toute aussi irrationnelle . . .

Voyons les choses en face, et revenons sur terre ! Trions les rapports en essayant de les classer, les solutions (ou la solution) viendront plus tard. . .

" SCIENCE-FICTION et SOUCOUPES VOLANTES "

par Bertrand MEHEUST

(Editions MERCURE DE FRANCE
26, rue de Condé
75006 PARIS)

UN OUVRAGE A LIRE !

J'écris ceci en espérant que cela sera publié, car je vois, tout comme mes amis témoins, que se dessine un mouvement contre l'HET, que l'on dit mourante, et que l'on voudrait achever, alors qu'elle peut encore valider des témoignages rapprochés, avec Indices matériels, formes para-humaines ou non et cela sans brusquer les raisons, chancelantes après les lectures d'auteurs déjà cités. Ce mouvement anti-HET arrive au moment où le phénomène s'absente de notre hexagone, et, par hasard ses animateurs sont des auteurs «fleuves» qui remplissent des pages de pseudo-théorie ou pseudo-science, peu crédibles pour beaucoup. Certains en sourient, personne ne réagit. Ceux qui sont d'accord avec ces vues l'iront sans doute avec soulagement, ce texte, car ils ne se sentiront plus désarmés, il leur manquait un porte-parole.

Ceci n'apporte aucun élément nouveau dans l'étude du phénomène. Là n'est pas le but. Il semble honnête de redresser un peu la balance dans l'autre sens, car elle penchait, à mon avis, trop dangereusement du côté du psi, au détriment du sérieux de l'affaire.

Il y a de quoi importuner un lecteur sérieux, un homme ouvert mais de bon sens, un rationaliste évolué . . . Je suis ingénieur et astronome amateur, et j'admire des scientifiques comme M. POHER, M. GUERIN qui se sont mouillés dans cet affaire extraordinaire. Et je répète que tout témoin rapproché conscient du côté matériel du phénomène, se demande si les ufologues qui ont voix au chapitre, ne sont pas eux-mêmes en train de sombrer dans le mysticisme. On veut expliquer, ce qui apparaît parfois comme de la magie, par une solution «magique», le psi, l'hypnose collective, mondiale, et s'étalant sur une trentaine d'années. Que l'on aie d'abord la présence d'esprit de bien vérifier et de tenter de comprendre et d'identifier; ce qu'il restera ensuite, pourra faire l'objet de recherches ufologiques. Et il n'en restera pas autant qu'on pourrait le croire.

Je ne sais ce que sont les soucoupes volantes, ni même les humanoïdes, mais ce ne devraient pas être des créations de l'esprit humain, j'oserais même dire, des vues de l'esprit. Et les témoins de cas forts le savent bien. . . Il faut sans doute avoir le mental ouvert et les pieds au sol, et ne pas se laisser aller à des élucubrations que l'on publie maintenant dans les revues et les livres au grand plaisir des pourfendeurs d'OVNI et au désespoir des scientifiques qui pourraient s'intéresser à la chose : «Et si les OVNI n'existaient pas ?» apparaît comme le type même de ce qu'il ne fallait pas publier quand on est ufologue responsable . . . surtout dans un grand public.

Cette question ne se posait même pas. Le phénomène, quel qu'il soit, existe. Le nier, ou en douter fortement, c'est supprimer l'ufologie, ses membres sérieux, et aussi nos chances de compréhension, futures . . .

Trente ans de recherches et d'incompréhensions, et un rare texte qui redonne confiance aux témoins, actuellement victimes de ceux qui se disent ufologues. . .

L'OVNI, je l'ai vu, je puis en parler modestement. Je ne suis pas lecteur de magazines à sensation, je ne suis pas adepte de religions X ou Y, je ne m'adonne ni à la parapsychologie, ni au spiritisme, je travaille dans mon domaine, avec mes responsabilités, et je n'ai plus rien vu depuis cette date fatidique . . .

Alors ?

LDLN est un organe d'expression libre et ouvert, et il m'a semblé urgent de faire contrepoids aux textes signés entr'autres par une triade d'auteurs bien connus, comme P. Viéroudy, JJ Jaillat, M. Monnerie, ufologues actifs, mais qui écrivent trop vite, comme certains parlent inconsidérément.

Je prône la sagesse, la recherche de solutions éventuelles, dans un rationalisme scientifique ouvert, même si tout semble encore trop irrationnel. J'ai confiance en l'avenir.

Je ne vous livrerai pas de renseignements supplémentaires sur mon témoignage et celui de mes 3 amis, car certains prétendent déjà que je rêve éveillé ! Et que je suis manipulé par des instincts sectaires, ou encore que, vu ma profession, je vois trop rapidement une machine (volante) là où tout n'est qu'illusion . . .

ET POURTANT ILS EXISTENT . . .
STRASBOURG le 10 Février 1978

A. H. Ingénieur

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

LE 13 MARS 1978. EN IRAK

Une vague d'Ovni a été suivie au radar. V = 5000 km/h (information FR3 du 3/4/78)

Dans le Val d'Oise

Quatre trous étranges ont été trouvés dans les champs de propriétaires terriens; un à Viarmes et deux à Bellay. Les cuvettes de 90 cm à 1,20 m de profondeur, d'un diamètre allant jusqu'à 2 m, ont des bords parfaitement lisses. Des traces de brûlures ont été relevées. Le 2me trou se trouve à 400 m du 1er, le 3me à 200 m du 2me et le 4me à 300 m du 3me. Pas de traces ni de témoignages à propos de ces excavations insolites.

(«Le Parisien» du 20/3/78)

Dans la nuit du 3 au 4 Avril 1978. L'ILE DE MAHE (LES SEYCHELLES)

Un ministre seychellois et le consul honoraire d'Allemagne Fédérale ont vu un objet rond survoler sans bruit l'île de Mahé à quelques mètres d'altitude, et ce durant 25 mn.

La veille, le 2 Avril, vers 22 h 45, l'équipage du «Mascareigne 2», ont vu passer près du navire un phénomène lumineux composé de 2 boules rouges et blanches encadrant une plus grosse de couleur verte. L'observation dura une minute environ.

(«Le Quotidien de la Réunion et de l'Océan Indien» du 7/4/78)

Le 5 Avril 1978. LE VAUDREUIL (Eure)

Vers 2 h 45, un surveillant de la SPGO, faisait une ronde quand il a aperçu une boule lumineuse qui grossissait et disparaissait par intermittence. L'observation dura 30 sec.

(«Paris Normandie» du 6/4/78)

LE 7 AVRIL 1978. ST DIE (Vosges)

Avant la tombée de la nuit, un OVNI fut visible à très haute altitude dans le ciel. Il semblait composé de 2 parties reliées entre elles, il se déplaçait très lentement dans le sens SE-NO. L'engin disparut derrière la Madeleine, après avoir été observé durant 1 h.

(«L'Est Républicain» du 10/4/78)

LE 11 AVRIL 1978 DE LIGNON A GRIFFERUS (Sarthe)

Vers 20 h 15 un habitant de Ste Radegonde des Pommiers, vit une lueur très vive se projeter dans la cour de sa maison. Cette lumière provenait d'un disque incandescent dont le pourtour tournait et s'arrêtait par intermittence en dégageant des lueurs irisées d'arc en ciel. L'objet se dirigeait vers le N.O. Il prit soudain une teinte rouge avant de disparaître aux yeux des témoins.

(«Nouvelle République du Centre Ouest du 19/4/78)

LE 11 AVRIL 1978. OX (Haute Garonne)

Vers 22 h, M. J. Rigade a observé durant 1/4 h avec son gendre, un objet lumineux, situé à environ 150 au-dessus de l'horizon, à l'Ouest, et à environ une centaine de km des témoins. L'objet de forme ovoïde avait un contour flou, à l'intérieur, on pouvait distinguer un noyau de couleur orangée, très lumineux. Un moment immobile, l'objet descendit vers l'horizon selon une direction O. NO avant de disparaître brusquement.

(«Dépêche du midi» du 14/4/78)

LE 19 AVRIL 1978. BILBAO (Espagne)

Un engin en forme de grand cigare aurait été vu dans la soirée dans la région de Bilbao par des centaines de personnes. L'engin était jaune muni d'une lumière rouge à l'une de ses extrémités. Il est resté à basse altitude pendant une vingtaine de minutes dans le port de Bilbao avant de disparaître.

(«La Montagne» du 21/4/78)

Depuis le 21 Avril 1978. PERRIERES (Calvados)

M. B. Larné a observé 7 fois en 9 jours dans le même lieu et à la même heure un phénomène lumineux. A partir de 22 h au N.O. de Perrières à une distance évaluée à 20 km et une altitude de 3000 m, le témoin observe une boule émettant des lueurs multicolores, jaune, vert, rouge, qui descendent très lentement de façon irrégulière. Le phénomène s'achève vers 22 h 40.

(«Ouest France» du 3 et 4/5/78)

LE 23 AVRIL 1978. PIERRE DE BRESSE (Saône et Loire)

Entre 21 h 45 et 22 h, 2 personnes ont vu une boule de couleur rouge clair, à basse altitude évoluant selon un axe N.S. Ce cas est à rapprocher des traces qui furent découvertes le lendemain par M.E. Joly dans son champ d'orge. En effet 15 trous de 40 cm de profondeur forment sur le sol «une patte de poule» de 30 m de circonférence et de 8,40 m de diamètre. Une substance grisâtre a été trouvée au fond des cavités.

(«Le Courrier» du 3-4/5/78)

LE 25 AVRIL 1978. ST-ETIENNE (Loire)

Vers 21 h 20, un couple de stéphanois, regardant la télévision, virent soudain une lueur rouge éclairer la pièce durant quelques secondes et ceci 2 fois de suite. Les témoins aperçurent alors au-dessus des maisons voisines, une forme allongée très lumineuse («comme un feu d'artifice de toutes les couleurs») de près de 2 m de longueur. Le phénomène disparut vers le Nord.

(«La Tribune, le Progrès» du 28/4/78)

DEBUT MAI 1978. MILAN (Italie)

Un OVNI a été observé par la tour de contrôle de l'aéroport et par de nombreux témoins au centre de Milan qui semblait être la direction de l'objet. Les radars n'ont rien enregistré.

(«Parisien Libéré» du 4/5/78)

Début MAI 1978. MORNAS (Vaucluse)

Deux jeunes gens du quartier de Vullonelles ont vu un engin en forme de soucoupe d'environ 50 m de diamètre, munie de nombreux feux clignotants. Il se déplaçait vers le S.E.

(«Parisine Libéré» du 4/5/78)

LE 3 MAI 1978. LE BUZIT (Finistère)

Vers 21 h plusieurs témoins ont vu une grosse boule rouge évoluant vers le N.E. L'engin, soudain, s'arrêta au-dessus des arbres, en émettant une sorte de sifflement. L'objet ressemblait à une assiette retournée, surmontée d'un demi ballon plus clair. L'engin parut descendre et se coucher puis décoller. Ce manège se reproduisit par 3 fois. L'observation dura en tout plus d'une demi heure.

(«Télégramme» du 5/5/78)

LE 6 MAI 1978. MAZE (Maine et Loire)

Vers 22 h 50, 2 femmes ont aperçu un objet lumineux au-dessus du château de Montgeoffroy à Mazé. L'objet de forme ronde était muni d'une calotte supérieure plus orange, il se dirigea ensuite d'O en E avant de disparaître.

(«Courrier de l'Ouest» du 9/5/78)

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à : **LDLN, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON**

ERRATA :

PONT-DE-L'ARCHE se situe dans le département de l'Eure, contrairement à ce qui a été indiqué dans les «Nouvelles Récentes» de LDLN n° 171 (page 34).

MEYRARGUES : L'observation a eu lieu le 4 Janvier et non le 11 comme indiqué dans les «Nouvelles Récentes» de LDLN n° 173 (page 34)

D'autre part le cas de BRUAILLES (Saône-et-Loire) paru dans LDLN n° 171 (page 34) ne paraît pas devoir être pris en considération, selon les renseignements qui nous sont parvenus

Jean TYRODE nous a quittés !

Après la mort de Jean TYRODE survenue à la fin du mois d'Avril dernier, signalée dans notre précédent numéro, nous tenons à remémorer ici, pour ceux qui l'ont connu, et ceux, plus jeunes, qui ignorent l'immensité de sa tâche, ce que fut cet homme et le grand Idéal avec lequel il a œuvré.

Parce que le 22 Mai 1967 il a été survoler par une classique «soucoupe volante» de 20 m de diamètre, passant au-dessus de lui à 20 m d'altitude, Jean TYRODE, que l'on oublie trop souvent lorsqu'on formule des hypothèses, était convaincu qu'un phénomène insolite et inconnu hantait notre espace aérien. Il

devint dès lors le plus fidèle collaborateur de LDLN, par ses très nombreuses enquêtes, tout autant dans son propre secteur qu'au dehors, avec une correspondance considérable.

Par son souci du détail, sa curiosité naturelle, son énorme travail sur place, ses enquêtes sont et demeurent un modèle du genre. On ne peut pas les citer toutes, mais le lecteur relira avec intérêt quelques unes d'entre elles, et les enquêteurs novices ne pourront qu'y trouver une inspiration.

On peut lire et relire celle d'Arc sous Cicon : LDLN 95 bis Juillet 68 ; Pleins feux sur le Morvan LDLN 96 Décembre 68 où il découvrit une limace anormale ; celle de François LDLN 99 et 100, celle de Nantes LDLN n° 111 ; celle de Barres des Cévennes LDLN 116 ; celle de Taizé LDLN 122 celle de Menetrux en Joux LDLN 124. . .etc. . .etc. . .

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que lors d'une rencontre avec lui, il y a quelques années, alors qu'il faisait une sorte de bilan de son activité ufologique, il avait été question d'un peu plus de 500 enquêtes réalisées ! Quel exemple.

D'une honnêteté scrupuleuse, en se rendant sur les lieux, il truffait ses enquêtes de très nombreuses photos, de croquis, d'extraits de cartes, son travail était sans reproche et rarement il était nécessaire de lui faire préciser un détail.

Malade, il ne l'avait pas dit, il avait arrêté ses activités ufologiques depuis trois ans, pour s'éteindre prématurément deux ans après avoir pris sa retraite. Avec sa disparition, nous perdons un ami et un collaborateur d'élite.



Je recherche tout document, toute information inédite sur l'incident de Quarouble (les 10 septembre et 10 octobre 1954) dont le témoin principal fut Marius Dewilde. Eventuellement l'anonymat de l'informateur sera respecté.

Ecrire : Jacques BONADOT. Léopold I laan, 141 B-8000 BRUGES (Belgique).

Melle Ch. PIENS 13, rue Vervlosem 1200 BRUXELLES BELGIQUE.

Recherche l'ouvrage «LES VINGT SENS DE L'HOMME DEVANT L'INCONNU» de Charles-Noël MARTIN. Ne pas faire d'envoi avant d'avoir communiqué le prix à Melle PIENS.

L'AIDE DE «LA DEPECHE DU MIDI» EN HAUTE-GARONNE

Nous tenons à remercier ici sincèrement M. René MAURIES, Rédacteur en Chef, ainsi que M. LAMBERT, pour leur esprit de collaboration avec le GROUPEMENT REGIONAL DE RECHERCHE OVNI DE Hte Garonne, qui nous transmet de nombreuses enquêtes dignes d'intérêt.

M. LAMBERT prodigue sans cesse des éléments d'investigation, permettant de faire œuvre utile dans cette région, et cela sans aucune demande en contre partie.

MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES

avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLEE
par le Groupement «LUMIERES DANS LA NUIT»

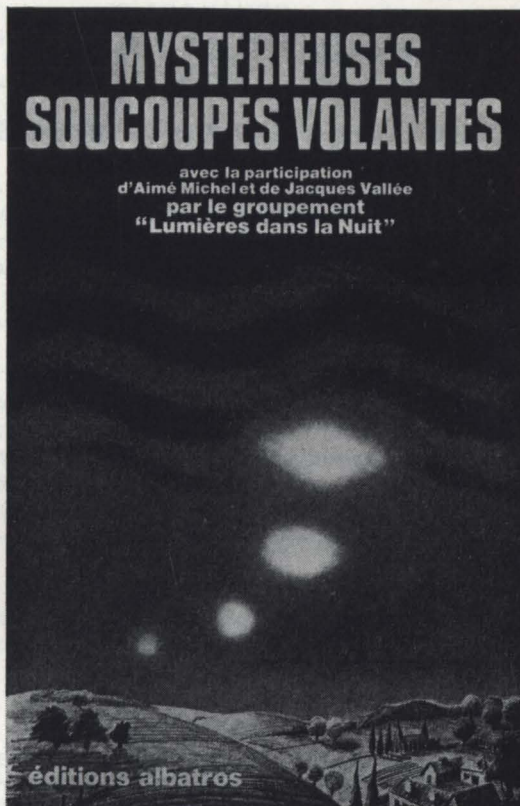
(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

Pour la première fois, un ouvrage de ce genre est rédigé par une équipe de spécialistes : chacun traite du domaine qu'il connaît particulièrement, ce qui a été trop rarement le cas jusqu'à ce jour. D'autre part, les enquêtes sont réellement vécues par le lecteur : l'authenticité de celles-ci avec les témoignages et les traces éventuellement relevées sur le terrain est garantie, et cela signifie que les enquêteurs sont connus, les témoins réellement entendus, les lieux d'observation visités et accessibles pour tout contrôle, les photos authentiques et les croquis reflétant la réalité de ce qui a pu être relevé.

Veuillez adresser vos commandes aux Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique / 75015 Paris (joindre un chèque postal ou bancaire).

PRIX 30 F. Franco.

(Ci-contre photographie de la couverture de cet ouvrage, dont les diverses couleurs ne sont pas rendues).



SUR LA ROUTE DES VACANCES N'OUBLIEZ PAS VOTRE MACARON L.D.L.N.

(avec une couleur qui tient et un support résistant)

(diamètre réel 14,50 cm)

pour 1 macaron :	2,50 F
pour 3 macarons :	6,50 F
pour 5 macarons :	9,00 F
pour 10 macarons :	14,00 F

(S'adresser au siège de la Revue, comme pour les abonnements).

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2^e trimestre 1978